

Objektyp: **Issue**

Zeitschrift: **Anzeiger für schweizerische Geschichte = Indicateur de l'histoire suisse**

Band (Jahr): **9 (1905)**

Heft 3

PDF erstellt am: **22.09.2024**

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

### **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

# ANZEIGER

für

## Schweizerische Geschichte.

Herausgegeben  
von der

**allgemeinen geschichtsforschenden Gesellschaft der Schweiz.**

**Fünfunddreissigster Jahrgang.**

**N° 3.**

(Neue Folge.)

**1904**

Neunter Band.

Abonnementspreis: Jährlich Fr. 2. 50 für circa 5—6 Bogen Text in 4—5 Nummern.

Man abonniert bei den Postbureaux, sowie direkt bei der Expedition, Buchdruckerei *K. J. Wyss* in Bern.

**I N H A L T:** 45. Maxime de Genève, von Marius Besson. — 46. Arbon, von C. Caro. — 47. Anton von Turn, Herr zu Illens, als Bürge für den Grafen von Savoyen, in Basel und Freiburg, von Th. v. Liebenau. — 48. Zur Geschichte des projektierten Ueberfalls von Rheinfelden vom 15. Dezember 1464, von Th. von Liebenau. — 49. Die Haltung Unterwaldens gegen Banditen und Bettler 1567 und 1570, von E. Wymann. — 50. Zur Geschichte des Psalmengesanges in der Schweiz, von Fritz Jecklin. — 51. Das letzte Werk von Joh. Rud. Wyss dem Jüngern, von G. Tobler. — Hist. Litteratur, die Schweiz betreffend, von A. Plüss.

### 45. MAXIME DE GENÈVE.

*Notes pour servir à l'histoire de son évêché.*

*Συναγάγετε τὰ περισσέυσαντα κλάσματα.*

Après avoir recueilli et discuté les principaux documents relatifs à Salonius<sup>1)</sup>, il paraît naturel de faire un travail analogue pour Maxime, le premier de ses successeurs sur lequel nous possédions des renseignements quelque peu nombreux<sup>2)</sup>. Il ne s'agit donc pas de raconter la vie de ce personnage, mais de signaler et grouper les sources où l'on peut trouver quelques indications touchant l'église de Genève sous son évêché<sup>3)</sup>. Nous nous attacherons de préférence aux textes que l'on connaît moins.

#### I. 512/513. Election de Maxime.

L'année même de la naissance de saint Nizier, l'évêché de Genève fut offert au sénateur Florentinus, son père. Celui-ci l'accepta d'abord et reçut l'approbation formelle du prince. Mais sa femme Artemia, dont il devait se séparer s'il devenait évêque, le pria de refuser. Florentin accéda à son désir. Nous savons ces détails par Grégoire de

1) *Anzeiger* [1904], p. 252.

2) Voir sur Maxime, outre les ouvrages cités plus loin: Besson, *Mémoires pour l'histoire ecclésiastique des diocèses de Genève*, etc. [1759 Nancy], p. 4; Blavignac, *M. D. G. VII* [1849] p. 24; De Mülinen, *Helvetia Sacra, I* [1858 Bern] p. 16; Gelpke, *Kirchengeschichte der Schweiz, I* [1856 Bern] pp. 44—46; Burgener, *Helvetia Sancta, II* [1860] pp. 79—80; *Gallia Christiana, XVI*, pp. 147, 380, 381; Jahn, *Geschichte der Burgundionen, II* [1874 Halle] pp. 178—179; Fleury, *Histoire de l'Eglise de Genève, I* [1880 Genève] p. 25; Denkinger, *A. E. Avitus et la destruction de l'Arianisme en Gaule* [1890 Genève] *passim*; surtout Egli, *Kirchengeschichte der Schweiz bis auf Karl den Grossen* [1893 Zurich] pp. 15—17 et Duchesne, *Fastes épiscopaux de l'ancienne Gaule, I* [1894 Paris], p. 223.

3) En raison de l'importance du sujet, un article spécial sera consacré à la construction de l'église cathédrale au VI<sup>e</sup> siècle, et aux divers documents qui s'y rapportent.

Tours<sup>1)</sup> dont le témoignage est ici particulièrement digne de foi puisque sa mère Armentaria était la propre nièce de Nizier<sup>2)</sup>. Or Nizier vécut soixante ans<sup>3)</sup>; son épitaphe marque sa mort le 2 avril 573<sup>4)</sup>; il naquit donc en 512 ou 513. C'est quelques mois avant sa naissance qu'eut lieu l'incident raconté par Grégoire; en d'autres termes, le siège épiscopal de Genève était vacant en 512 ou 513. Alors sans doute fut élu Maxime; car déjà dans les derniers mois de 515 nous allons assister à la dédicace d'une église bâtie par ses soins.

Parmi les homélies d'Avit<sup>5)</sup>, archevêque de Vienne et comme tel métropolitain de l'église de Genève, il en est une qui contient peut-être un jeu de mots sur le nom de Maxime et nous fournit probablement des détails sur l'impression produite par l'élection de cet évêque. Nous y apprenons que ce prélat n'était pas d'illustre naissance, et qu'il y eut des murmures à son sujet<sup>6)</sup>. Les mêmes pensées se retrouvent dans le fragment d'une autre homélie d'Avit conservé par le diacre lyonnais Florus: elle fut prononcée « in ordinatione episcopi », et je ne suis pas éloigné de croire qu'il ne s'agisse là de l'ordination de Maxime. Il est question du moins d'un personnage dont Avit a bien l'air de faire l'apologie en montrant que malgré son origine obscure il était digne des honneurs auxquels on l'avait appelé.<sup>7)</sup>

<sup>1)</sup> Greg. Tur., *Liber Vitæ Patrum*, VIII 1; éd. Krusch, *M. G. H. Script. Merov.*, I [1885] p. 691.

<sup>2)</sup> Greg. Tur., *Historia Francorum*, V 5; éd. Arndt, *M. G. H. Script. Merov.*, I [1884] p. 197.

<sup>3)</sup> Greg. Tur., *Liber Vitæ Patrum*, VIII 5; p. 695.

<sup>4)</sup> Voir les notes du Dr Krusch, *l. c.*, p. 693, note 3 et p. 695, note 1.

<sup>5)</sup> Les homélies d'Avit sont conservées en partie seulement dans un papyrus du VI<sup>e</sup> siècle (Paris lat. 8913). Elles furent éditées avec grand soin par le Dr Peiper, *M. G. H. Auct. Ant. VI*, 2 [1883] et le chanoine Chevalier, *Œuvres complètes de s. Avit* [1890 Lyon]. L'édition du P. Sirmond [1643 Paris] dont dérive celle de Migne *P. L. LIX*, ne contient presque rien des homélies. On y trouve des notes utiles à l'intelligence des épîtres d'Avit. Nous en profiterons tout à l'heure.

<sup>6)</sup> « Homilia dicta in dedicatione basilicæ Genevæ quam hostis incenderat ». C'est la XIX<sup>e</sup> d'après Chevalier et Peiper. « Huic scilicet [Zachæo] dicitur quod inquit apostolus ut ex divite mundi spiritu pauper accurrat et promissionem vitæ pauperum sensu ditatus excipiat. Non ergo spernatur sanctus pontifex vester nec pro similitudine despiciatur qui huius imitatur in dispensatione substantiam, qui nostri Zacchæi gavisurus exemplo non diffiteatur sequi cum populo; siquidem nesciens assumptus est iste, non ambitione elatus; electus est iste quia meruit; ille probandam obœdientiam obtulit, hic integram voluntatem; magnum . . . reddit oblatio, *maximum* nostra . . . » Les points marquent une lacune dans la papyrus.

<sup>7)</sup> Florus, *in epist. I ad Corinth. I* 28; manuscrit de Cheltenham 14036, sæcl. XI. C'est l'homélie XVI d'après Chevalier et Peiper. « Ad magisterii testimonium nascendi causa non pertinet neque ille cælorum ianitor Petrus quem piscatorem hominum retia contempta fecerunt origine placuit natalium sed fine meritorum. Sicut Mattheus cum de teloneo assumptus est illic incolavit lucrum ubi iussus est terminare negotium. Quid de singulis loquar? Talis omnium assumptio fuit in quorum personis ignobilia et contemptibilia mundi eligens Deus preposuit pauperes spiritu divitibus censu, illum iure locupletissimum probans qui ad veram et integram nobilitatem non susceptis honorum sed depositis criminum fascibus pervenisset ».

## II. 513, 6 Novembre. Lettre de Symmaque.

Le pape saint Léon avait en 450 soumis les églises de Genève, Grenoble, Valence et Tarentaise au métropolitain de Vienne<sup>1)</sup>. Mais Mameri empiéta sur ses droits en présidant l'ordination de l'évêque de Die, suffragant d'Arles. Pour le punir, le 25 février 464, le pape Hilaire lui enleva toute juridiction sur ces quatre villes attribuées dès lors à son rival<sup>2)</sup>. La même peine devait frapper les successeurs de Mamert s'ils imitaient sa conduite. Cependant, par un acte du 6 novembre 513, le pape Symmaque rétablit l'ordre voulu jadis par saint Léon<sup>3)</sup>. Dans le même document et dans un autre du 11 juin 514, il accorde au primat d'Arles saint Césaire la surveillance des affaires religieuses de la Gaule et le droit exclusif de convoquer les conciles. Nous ne voyons pas que, pratiquement, cela ait produit grand effet pour nos pays : c'est bien à l'archevêque de Vienne que nous avons affaire et non pas à celui d'Arles, pour la réunion du concile d'Epaone. Cependant l'église de Genève et celles du midi des Gaules étaient fréquemment en rapport.

## III. 513 ou 514. Dédicace à Genève.

Nous avons mentionné déjà l'homélie d'Avit « Dicta in dedicatione basilicae Genevæ quam hostis incenderat ». Cet incendie avait eu lieu vraisemblablement lors de la guerre entre Gondebaud et Godegisèle allié des Francs (500). La date précise de la dédicace nous est inconnue. Toutefois, d'une part, nous ne saurions trop la reculer puisque l'homélie suppose que Sigismond s'est distingué déjà par ses largesses envers les églises<sup>4)</sup>. Or le prince n'était probablement pas encore ouvertement catholique en 507, au moment où il entra en campagne contre les Wisigoths<sup>5)</sup>; les restaurations ou constructions d'édifices religieux entreprises par lui doivent donc avoir plutôt commencé après la fin de cette guerre, soit vers 510. D'autre part, nous ne saurions trop l'avancer; car peu après la mort de Gondebaud (516) les rapports entre Sigismond et le haut clergé devinrent très tendus. Les compliments adressés dans cette homélie par Avit à Sigismond prouvent qu'elle est antérieure à la rupture. Les mots « regionis caput » feraient presque penser que le prince avait déjà succédé à son père; mais en somme, ils sont très compréhensibles même avant cet événement : il s'agit ici de la région de Genève, où Sigismond gouvernait en maître, même du vivant de Gondebaud qui paraît n'y être plus venu du tout dans ses dernières années. L'allusion que nous avons soulignée déjà nous invite à supposer cette homélie prononcée peu de temps après l'élection de Maxime, seul évêque genevois dont le sacre se place entre 510 et 517. C'est pourquoi nous ne risquons pas de nous tromper beaucoup en datant notre homélie de 513 ou 514.

<sup>1)</sup> *Anzeiger* [1904], p. 257.

<sup>2)</sup> Gundlach, *M. G. H. Epist. III* [1892], p. 30.

<sup>3)</sup> Gundlach, *l. c.* pp. 35—42. « Juxta indulgentiam supradicti pontificis [Leonis] Valentia, Tarantasia, Genuam adque Gratianopolim oppida Viennensis antistes iure suo vindicant ». Je laisse aux textes latins les particularités orthographiques qu'ils ont dans les éditions critiques.

<sup>4)</sup> « Præsul inclyte, religionis columen, caput regionis... Sacrificia instruis et sacerdotia nutris... »

<sup>5)</sup> Jahn, *Geschichte der Burgundionen*, I, p. 119, note 2.

Aucune raison sérieuse ne nous permet d'identifier l'église inaugurée en cette occasion; nous nous demanderons bientôt si c'était la cathédrale. Contentons-nous de relever un détail intéressant pour l'histoire de notre ancienne liturgie : le sens le plus naturel de l'exorde nous autorise à penser qu'on lisait alors, le jour de la dédicace, l'évangile relatif à Zachée <sup>1)</sup>.

#### IV. 515. Lettres d'Avit à Maxime.

Une lettre d'Avit à Maxime <sup>2)</sup> manifeste les relations amicales de ces deux personnages. Avit demande avant tout des informations au sujet d'un colloque entre catholiques et ariens auquel Sigismond paraît avoir été particulièrement mêlé <sup>3)</sup>. Il explique ensuite qu'il s'est longtemps absenté de Vienne pour s'occuper des *monasteria Grinescensia* <sup>4)</sup>. J'ai dit ailleurs <sup>5)</sup> pourquoi nous pouvions rapporter cette épître à l'année 515.

Ce qui fait le charme de ce petit texte, c'est la bonhomie affectueuse avec laquelle nos deux amis se traitent. On aime à surprendre ces vieux oubliés au cœur même de leur intimité. L'évêque de Genève a comme de coutume envoyé à son métropolitain quelques douceurs à l'occasion d'une fête <sup>6)</sup>. (Un autre billet d'Avit se réfère au même sujet <sup>7)</sup>. Nous connaissons le nom du serviteur que Maxime avait chargé du message : il s'appelait Léonien. L'archevêque plaisante sur ce domestique dont la gourmandise paraît avoir été proverbiale <sup>8)</sup>; et quoique tout ne soit pas clair dans l'épître, il semble bien que Léonien n'était pas du tout sympathique à Avit, tandis que Maxime avait un faible pour lui.

Je crois que ce Léonien ne réussit pas trop mal. C'est à tort qu'on a voulu l'identifier avec l'austère abbé saint Léonien de Vienne, fondateur du monastère de Saint-André-le-Haut. Cet ascète, intime ami de saint Eugende († 510) auquel il avait même

<sup>1)</sup> « Novimus et miramur ex evangelica lectione divitem censu Zacchaem quo repentina salus domui suæ fieri, nihil deesse beatitudinis titulis opinanti in sanctam christianam societatem revocatione ascitum... »

<sup>2)</sup> Épître LXVII d'après Chevalier, LXXIV d'après Peiper, LXV d'après Migne.

<sup>3)</sup> « Anxius tamen quod de domno filio vestro vel absolute colloqui nil agnosco ».

<sup>4)</sup> « Nam monasteriis Grinescensibus occupatus, aliquamdiu iam habitaculo civitatis absento ».

<sup>5)</sup> *Anzeiger* [1904], p. 279.

<sup>6)</sup> « Deliciæ quas dignatione solita direxistis... »

<sup>7)</sup> « Magnæ quidem et nimis admirandæ sunt deliciæ quas misistis, copia, tempore, dignitate... per quæ probatur non tam dignatio vestra nobis quam præsentia defuisse. Expleta est suffragiorum vestrorum prosperitate festivitas... » Ep. LIX d'après Chevalier, LXVI d'après Peiper.

<sup>8)</sup> « Quosque, quod multipliciter miror servus vester Leonianus multum gemens, minimum sumens, avido quidem sed vacuo ventre transmisit : putasses eulogias vestras tenaci corvorum rostro ad Heliæ pastum parvulis unguibus exhiberi... Ceterum de recentibus [vin nouveau] quia præcipitis, et meas partes cedo et multiplico suas. Utatur paterarum capacitate pro cupis; atterat labris phialas... ».

donné en souvenir un scapulaire<sup>1)</sup>, ne pouvait être domestique ni clerc de Maxime en 515 puisque dès 492 il était abbé d'un couvent<sup>2)</sup>.

Mais il y a dans le recueil des lettres d'Avit une plate missive<sup>3)</sup> adressée ainsi : « Leonianus archidiaconus v. s. Sapaudo. » L'archidiacre Léonien se révèle dans cet écrit comme un gastronome dont la plume se complait à dépeindre les menus détails d'un bon dîner. Il fait songer naturellement à l'autre Léonien dont Avit tourne en ridicule la gourmandise. Il est possible que le serviteur de Maxime<sup>4)</sup>, favori de son maître, ait obtenu une haute charge dans l'église de Genève et soit justement l'auteur de la lettre à Sapaudus. Nous disons plutôt Genève que Vienne, en raison de l'antipathie qu'Avit paraît professer pour lui. Sapaudus, lui, était peut-être viennois : un rhéteur de ce nom est mentionné entre autres dans la correspondance de Sidoine Apollinaire.<sup>5)</sup>

A propos de ce vulgaire épicurien, gai convive mais triste archidiacre, nous nous rappellerons que l'église mérovingienne, tout en présentant à la vénération de la postérité de belles et grandes figures, avait aussi parmi ses enfants des individus qui prenaient fort peu au sérieux leur rôle de chrétien ou de clerc. Tels les nombreux personnages dont Grégoire de Tours a conservé le regrettable souvenir ; tel cet original de Vienne, contemporain de notre Léonien, dont l'épithaphe s'achevait par ces mots : « Jucundam duxit per tempora vitam<sup>6)</sup> ».

#### V. 515, 22 Septembre. Dédicace à Saint-Maurice.

Maxime assista vraisemblablement à cette fête dont la date a été discutée ailleurs<sup>7)</sup>. Il est en tout cas hors de doute qu'il ne resta pas étranger aux travaux de Sigismond relatifs à ce monastère. La *Vita Abbatum Acaunensium* l'affirme.<sup>8)</sup> Il est vrai, d'autres textes, sans dire mot de Maxime, rapportent plutôt l'honneur de cette initiative à l'ar-

<sup>1)</sup> *Vita Patrum Iurensium* III, 5; ed. Krusch, *M. G. H. Script. Merov. III* [1896], p. 155—156 : « Aestivis namque temporibus carecalla vel scapulari cilicina utebatur vetusta quod ei quoque vir sanctitate conspicuus Leunianus Viennensis urbis abba pignore transmiserat karitatis ».

<sup>2)</sup> Saint-André-le-Haut fut fondé en 510 d'après Chorier, *Recherches sur les antiquités de la ville de Vienne* [1659], p. 447; mais en 492 d'après Charvet, *Mém. de Saint-André-le-Haut* [1868], p. 37.

<sup>3)</sup> Epître LXXIX d'après Chevalier; LXXXVI d'après Peiper; LXXVII d'après Migne.

<sup>4)</sup> D'intéressantes observations sur cette épître et ce Léonien dans Baulacre, *Journal Helvétique* [1745], *Œuvres*, ed. Mallet, I [1857 Genève], p. 233 et suiv.

<sup>5)</sup> Sid. Apoll. *Epist.* V, 10; éd. Lütjohann, *M. G. H. Auct. Ant. VIII* [1887], p. 85.

<sup>6)</sup> Le Blant, *Inscriptions chrétiennes de la Gaule, II* [1865 Paris], p. 424.

<sup>7)</sup> *Anzeiger* [1904], pp. 271—275.

<sup>8)</sup> *Vita Abbatum Acaunensium*, 3; ed. Krusch, *M. G. H. Script. Merov., III* [1896], p. 176 : « Cum Sigismundus Gundebadi regis filius iam honore patriciatus accinctus arrianae pravitatis abiicisset perfidiam, fidem catholici dogmatis consecutus, animum suum erga religionis studia intentissime commodabat. Eo tempore Maximus Genavensis urbis antistes omni sanctitate egregius apud quem prædicatio divini sermonis vehementer pollebat, ad hanc devotionem Sigismundi præcordia incitavit ut de loco illo quem pretiosa morte Thebæi martyres et effusione sanguinis incliti felicibus miraculis rosea varietate ornaverant, promiscui vulgi commixta habitatio tolleretur... »

chevêque Avit. Citons entre autres l'ancienne notice<sup>1)</sup> consacrée à ce personnage dans le codex 9 A de Berne, f. 323 v. Ce manuscrit a de la valeur, car il est du X<sup>e</sup> siècle<sup>2)</sup> ou tout au moins du XI<sup>e</sup><sup>3)</sup>. La biographie qu'il contient est très ancienne puisqu'elle sert déjà de source à Adon.<sup>4)</sup> Mais nous n'avons pas ici affaire à des indications contradictoires; on comprend bien que Maxime comme Avit ait inspiré Sigismond, d'autant plus que le prince séjournait à Genève. Seulement l'œuvre commune des deux évêques fut attribuée de préférence à celui-ci par tel biographe, à celui-là par tel autre.

La charte de fondation de Saint-Maurice et les actes du Synode d'Agaune au bas desquels se trouve la signature de Maxime doivent être étudiés à part, car ils soulèvent de nombreuses et graves difficultés.

## VI. 515, septembre ou octobre. Dédicace à Annemasse:

L'homélie XX<sup>e</sup> d'Avit porte en titre : « Dicta in dedicatione basilicæ quam Maximus episcopus in Janavensis urbis oppido condidit in agro ad sinistrum, destructo inibi fano. Dicta homilia cum de institutione acaunensium revertentes, Namasci dedicatio celebrata est ». Il s'agit d'une église élevée par Maxime sur les ruines d'un temple païen dans un bourg dépendant de Genève. Le discours fut prononcé à Annemasse au retour de la fête d'Agaune, c'est-à-dire dans les derniers jours de septembre ou les premiers d'octobre 515. Rilliet de Candolle<sup>5)</sup> a consacré à cette homélie une étude consciencieuse à laquelle on peut sans crainte se référer. Les conjectures de ce savant sont justifiées en général. Nous reviendrons toutefois sur quelques détails parce qu'on les a contestés depuis. Je veux parler surtout d'un travail de M. H. Fazy<sup>6)</sup> d'après lequel la basilique en question doit être cherchée à Saint-Victor. Ce n'est pas ici le lieu de discuter les textes qui parlent, à propos de cette dernière église, de l'évêque Domitien. L'existence même de ce personnage ayant été révoquée en doute, il peut et doit faire l'objet d'une étude spéciale : pour porter la lumière en ces questions embrouillées, nous devons les diviser minutieusement. Nous nous en tiendrons pour aujourd'hui à l'homélie elle-même.

M. Fazy traduit « in oppido urbis » par « un faubourg de la ville de Genève ». Les raisons qu'il donne sont assez fortes; mais celles que Rilliet nous présente pour chercher l'« oppidum urbis » dans une localité secondaire dépendant de la ville épiscopale, ne le sont pas moins. Par suite, il serait oiseux de trop s'arrêter à discuter ces choses, car les mots avaient alors souvent un sens élastique. De même, nous n'attacherons pas grande importance au deuxième argument fourni en faveur de Saint-Victor: M. Fazy s'appuie sur une tradition transmise par Baronius et confirmée par une ins-

<sup>1)</sup> Dans Chevalier, *o. c.*, p. XIX : « Sigismundum regem in fide pietatis eruditavit [Avitus] qui illo agente monasterium sanctorum martirum Agaunensium Mauritii sotiorumque eius construxit ».

<sup>2)</sup> D'après Chevalier, *l. c.* p. XVII, note 3.

<sup>3)</sup> D'après De Rossi, *Inscr. christ. II, 1*, p. 264 et Duchesne, *Fastes épiscopaux*, I, p. 164.

<sup>4)</sup> Ado, *Ætate sexta*, dans Migne, *P. L. CXXIII*, p. 105.

<sup>5)</sup> Rilliet de Candolle, *M. D. G. XVI* [1867], pp. 1—42.

<sup>6)</sup> H. Fazy, *Revue Archéologique* [Mai 1867], p. 377; *Mémoires de l'Institut national genevois*, XII [1867—1868]: *Genève sous la domination romaine, Appendice*, p. 60.

cription gallo-romaine, pour dire que Saint-Victor succéda à un temple païen. Ainsi s'expliqueraient les mots « destructo inibi fano ». Supposons tout cela prouvé, il n'en est pas moins fort possible aussi qu'il en fut de même pour Annemasse. Les antiquités découvertes en cette petite ville attestent qu'elle fut considérable, même à l'époque romaine<sup>3)</sup> : il dut donc y avoir un temple; or, ce fut la coutume de changer les temples des idoles en églises chrétiennes quand la masse de la population eut embrassé la religion nouvelle.

La solution du problème dépend du mot *Namasci*. Le manuscrit porte *Namascce*<sup>1)</sup>. M. Fazy lit : « nam a se », et traduit : « car la dédicace fut faite par lui ». C'est presque une invraisemblance au point de vue grammatical. De plus, l'orthographe *sce* pour *se* est inouïe, tandis que le changement paléographique de l'*I* en *E* est commun à l'époque mérovingienne et particulièrement dans le manuscrit qui nous occupe, où il peut se constater à chaque ligne. Par conséquent, en bonne règle, nous devons préférer sans hésiter *Namasci* à *nam a se*. Mais *Namasci* c'est Annemasse. Quoique cette ville s'appelle au moyen-âge *Anamassia*<sup>2)</sup>, une bulle d'Innocent IV [1250] la nomme *Anamachi*<sup>3)</sup> et un siècle plus tôt [1153] un acte d'Eugène III la désigne par le nom *Anamasci*<sup>4)</sup>. Telle est la forme la plus ancienne à nous connue. Or, il n'y a aucune différence entre *Anamasci* et *Namasci* : l'*A* initial est sans importance pour l'orthographe de beaucoup de noms géographiques. Prenons un exemple dans la *Notitia Galliarum*, et justement dans des manuscrits de l'époque dont nous parlons. Pont-sur-Saône est désigné sous les noms de *Portus Bucini* et *Portus Abucini*<sup>5)</sup>; la dernière de ces leçons se trouve entre autres dans le manuscrit de Paris (12097) et celui d'Albi (29) qui sont du VI<sup>e</sup> et du VIII<sup>e</sup> siècles, tandis que la première figure dans le codex de Berlin (Philipps 1745) qui est du VII<sup>e</sup>. De la sorte, il ne paraît pas raisonnable de chercher dans *Namasci* autre chose que *Anamasci* ou Annemasse.

L'exorde de l'homélie fait allusion à la glorieuse visite pastorale qu'Avit est en train d'accomplir pour consacrer les nombreuses églises élevées par le zèle du prince et de l'évêque<sup>6)</sup>. Le corps du discours suppose un auditoire très mélangé : orthodoxes, disciples d'Arius, peut-être même païens; mais ces derniers très peu nombreux.

Il est intéressant de voir comment l'orateur s'adresse à tous ces dissidents pour les inviter à partager sa joie<sup>7)</sup>.

<sup>3)</sup> Rilliet de Candolle, *l. c.*, pp. 17—18.

<sup>1)</sup> Comme on peut le voir dans la planche annexée au volume XV des *M. D. G.* [1865].

<sup>2)</sup> Guichenon, *Histoire de la royale Maison de Savoie*, IV, p. 79.

<sup>3)</sup> *M. D. G.*, XIV, p. 29.

<sup>4)</sup> *M. D. G.*, XIV, p. 9.

<sup>5)</sup> Mommsen, *M. G. H. Auct. Ant.* IX [1892], p. 598.

<sup>6)</sup> « Agentibus nobis viarum cursu gratulationis procursum, fit continuatione sollempni quodammodo una festivitas, et dum ambulatur de virtutibus in virtutes, quod fatigat difficultas itinerum, consolatur alacritas gaudiorum ».

<sup>7)</sup> Lætetur ergo exultatione concordii, effectu conditor, concursor assensu, populus lucro, tellus obsequio, fidelis ut permaneat, ne remaneat infidelis, ipse sibi utilior conversione dum cedit quam intentione si vinceret. . . tum se antiqua sede se gaudeat potuisse depelli, cum intellexerit melioribus nisi pulsum non posse restitui ».



Avant de quitter Annemasse, nous soulignerons encore certains termes qui pourraient faire croire à la présence d'un corps de martyr dans notre église. De telles expressions doivent être prises dans le sens qu'elles avaient alors. « Par une fiction légale, il fut admis qu'un même saint pouvait avoir un très grand nombre de tombeaux. Une relique quelconque, un linge imbibé de son sang, une fiole d'huile puisée à la lampe de son sanctuaire, un fragment d'étoffe coupé dans le voile qui recouvrait son sarcophage, cela suffit pour le représenter au loin : le transporter, le déposer dans une église, c'était y déposer le corps du saint. On obtenait ainsi des tombeaux représentatifs en aussi grand nombre que l'on voulait. De cette façon, les églises à reliques devinrent bientôt aussi nombreuses que les autres; elles devinrent même plus nombreuses jusqu'au moment où leur prestige étant devenu tout à fait supérieur il fut impossible de concevoir une église qui n'eût pas de reliques dans son autel<sup>1)</sup> ».

### VII. 515/516. Épître d'Avit à Sigismond.

Nous rappellerons pour mémoire les nombreuses épîtres écrites par Avit à Sigismond ; elles constituent une source précieuse pour l'histoire religieuse du temps; elles donnent des renseignements relatifs à l'épiscopat de Maxime, aux efforts faits par Avit pour convertir Gondebaud, aux affaires ecclésiastiques en général. L'une d'elles mérite une attention spéciale, c'est la XXVII<sup>e</sup><sup>2)</sup>. Elle fut écrite à l'occasion de la fête de saint Pierre, célébrée déjà au temps de Sigismond comme celle du patron de la ville<sup>3)</sup>, c'est-à-dire autour du 29 juin. Nous en ignorons l'année exacte. Il faut cependant la chercher avant celle où mourut Gondebaud, car Avit mentionne ce personnage comme vivant encore<sup>4)</sup>. D'autre part, nous ne pouvons trop remonter en arrière, car l'épître suppose que Sigismond a déjà fait beaucoup pour l'orthodoxie<sup>5)</sup>. C'est donc en 515 ou 516 au plus tard que nous la placerons approximativement.

L'intérêt spécial de ce petit texte repose dans la mention d'une secte religieuse déjà ancienne qui s'était glissée à Genève où elle avait pris pied entre les orthodoxes et les ariens : c'étaient les disciples de Bonose<sup>6)</sup>. Ce personnage, évêque de Sardique,

<sup>1)</sup> Duchesne, *Origines du culte chrétien* [1898 Paris], p. 388.

<sup>2)</sup> Épître XXVII d'après l'ordre admis par Chevalier, XXXI d'après Peiper; XXIX d'après Migne.

<sup>3)</sup> « Hinc ergo servitium curiositatis meæ dignanter aspice et de peculiaris patroni vestri apostoli festis expectationi nostræ properatis et compellationis vestræ munera duplicate. » Quelques auteurs tels que Baulacre (*Œuvres* I, p. 270) et Rameau (*Histoire de saint Sigismond* [1877 Genève], p. 46) pensent qu'il s'agit ici du patron particulier du prince, comme si *Simon* et *Sigismond* étaient identiques. Ils oublient qu'Avit parlait latin, et que *Simon* ne peut guère être confondu avec *Sigismundus*. Il s'agit sans doute ici du patron de l'église de Genève.

<sup>4)</sup> « Scire desidero utrum cum domno clementiæ vestræ patre mentio illius ordinationis acciderit... »

<sup>5)</sup> « Claret gloriosior sub principatu vestro noster triumphus cum duabus hæresibus in unam redactis non minus acquirentibus quam convincentibus vobis et schismaticorum numerus decrescit et schismatum ».

<sup>6)</sup> « Priscior illa constipatio genavensis quæ in morem originis primæ virilibus animis virus anguis sibilo feminei sermonis insonuit... [ordinatio] quæ Bonosiacorum pestem ab infernalibus latebris excitatam catholicis arrianisque certantibus intromisit ».

avait été condamné en 392 par le synode de Capoue pour avoir nié la virginité de Marie <sup>1)</sup>; le pape Innocent I<sup>er</sup> prononça contre lui une sentence analogue. Ses disciples, sans être très nombreux, se répandirent assez, ajoutant aux doctrines du maître d'autres erreurs relatives à la personne du Christ. Au V<sup>e</sup> siècle, nous les trouvons en Gaule où un concile d'Arles doit prendre une décision au sujet du baptême administré par les Bonosiens <sup>2)</sup>. Dans notre pays, ils firent du prosélytisme en louvoyant <sup>3)</sup>.

La fête de Saint Pierre était un peu pour les adeptes de toutes les confessions le jour d'assemblées importantes. Avit crainait que les dissidents n'en profitent pour faire éclater des troubles <sup>4)</sup>.

Sigismond répondit à cette lettre. Son écrit est perdu; mais celui [qu'Avit lui adressa en retour nous est conservé. Il parle de nouveau de la fête de l'apôtre, habituellement célébrée à Genève <sup>5)</sup>.

### VIII. 517, 15 Septembre. Concile d'Epaone.

Les anciens synodes ordonnaient deux réunions annuelles; mais on ne tenait plus compte de ces prescriptions. Le pape en fit plusieurs fois le reproche à Avit. Celui-ci prit donc spécialement à cœur la convocation du présent concile. Nous possédons la lettre par laquelle il y appela ses suffragants, les noms de ceux qui répondirent à son invitation, les résolutions qui y furent adoptées. L'on a assez écrit sur tout cela <sup>6)</sup> pour qu'il soit inutile de s'y arrêter beaucoup. Une étude vraiment approfondie reste sans doute à faire; mais elle ne rentre pas dans le cadre du présent travail. Il suffit de rappeler que parmi les 25 signatures, nous trouvons la suivante: « Maxemus in Christi nomine episcopus civitatis Genuensis relegi et subscripsi <sup>7)</sup> ».

Une lettre adressée par Avit à l'évêque Victor de Grenoble <sup>8)</sup> trouve sa place ici: elle est un complément du concile d'Epaone, puisqu'elle nous livre avec assez de détails la pensée de l'archevêque touchant les relations des orthodoxes avec les ariens et leurs églises. Maxime était assurément du même avis, sur ce point comme sur tant d'autres. Le contenu de ladite lettre prouve qu'elle fut écrite avant le concile <sup>9)</sup> et

<sup>1)</sup> Mansi, *Conciliorum ampl. collectio*, III, p. 686.

<sup>2)</sup> Mansi, *o. c.*, VII, p. 880.

<sup>3)</sup> « Si servatur adhuc credulitatis, immo simulationis illius dolor... »

<sup>4)</sup> « Siquidem per annum quoddam contagium congregatis adversis attento vobis labore curandum est ne alienæ calliditatis fraude pullulet quod in Dei nomine iam vestra victoria celebrabili virtute succidit ».

<sup>5)</sup> « Nuper cum officia culmini vestro semper debita pro apostolicæ festivitatis consuetudine destinavi, non minus civilitate prætioso quam declamatione conspicuo sermone dixistis ». Epist. XXVIII dans Chevalier, XXXII dans Peiper, XXX dans Migne.

<sup>6)</sup> On trouve une riche bibliographie dans l'ouvrage du chan. Chevalier déjà cité, *Œuvres complètes de saint Avit*, p. 118. On peut y ajouter: Maassen, *M. G. H. Legum III, Concilia I* [1893], pp. XI—XVII, 15—30.

<sup>7)</sup> Maassen, *o. c.*, p. 30.

<sup>8)</sup> Ep. VI d'après Chevalier, VII d'après Peiper, VI d'après Migne.

<sup>9)</sup> « Nec ea scilicet definitione ut locum censendi aliis non reservem, si modo id, quod statuendum crediderint, vel ratione perspicua vel prolata de canonicis voluminibus auctoritate confirmant ». *Et passim*.

après la mort de Gondebaud<sup>1)</sup>, soit entre le commencement de 516 et le 22 septembre 517.

### IX. 518/523. Synode de Lyon.

Etienne, un des officiers de Sigismond, avait, contrairement au canon 30 d'Epaone, contracté mariage avec la sœur de sa propre épouse. La chose était d'autant plus grave que les abus de ce genre n'étaient pas très rares à cette époque. L'épiscopat voulut réagir. Etienne fut excommunié. La *Vita Apollinaris* nous donne sur cette histoire beaucoup de détails<sup>2)</sup>. Les actes du synode de Lyon en donnent moins, mais de plus incontestablement vrais<sup>3)</sup>. Ce dernier, auquel Maxime assista, se tint en une année qu'il faut chercher entre 518 et 523<sup>4)</sup>. Nous y apprenons que les évêques s'étaient déjà réunis une première fois pour discuter cette affaire; l'on ne sait ni où ni quand. Nous y apprenons aussi que Sigismond, jusque-là si attaché aux membres du haut clergé, venait de rompre avec eux pour faire cause commune avec Etienne.

### X. Vers 525. Lettre de Cyprien à Maxime.

Dans un manuscrit de Cologne (Colon. 212), M. Gundlach<sup>5)</sup> a trouvé une pièce portant ce titre : « Exemplum epistolæ domni Cypriani episcopi telonensis ad sanctum Maximum episcopum ienavensim ». L'évêque de Toulon Cyprien écrit à Maxime pour se justifier du reproche d'hétérodoxie. Dès l'abord, on se demande s'il est bien question d'un évêque de Genève; car aux temps de Cyprien, il y avait un Maxime évêque d'Aix en Provence. Il serait en somme plus naturel que ce dernier fût le destinataire de l'épître; car Genève était vraiment bien éloignée de Toulon. Cependant le manuscrit porte *Ienavensim* et son autorité est grande, puisqu'il remonte au VII<sup>e</sup> siècle. De plus, la lettre elle-même confirme cette attribution; elle suppose que le correspondant de Cyprien se trouve plus proche d'Arles que de Toulon<sup>6)</sup>: ce n'était point le cas pour Aix. Nous avons donc affaire à un document qui regarde notre Maxime.

La date est difficile à déterminer. Cyprien assiste à divers conciles entre les années 524 et 541<sup>7)</sup>. L'épiscopat de Césaire, durant lequel fut écrite l'épître en question, commence en 502/503 et s'achève en 542/543<sup>8)</sup>. Tout cela permet bien peu de préciser. Pour comble de malheur, nous ignorons l'année où mourut Maxime. Il y a

<sup>1)</sup> « Unde primum quæso, si a principe regionis nostræ, cuius nobis Deus præstitit in vera religione consensum sortis suæ antistes consulantur, utrum respondere possimus fabricas a patre suo hæreticis institutas catholicis debere partibus adplicari... Et quia post nostri quoque regis obitum cui Deus tribuat felicissimam longævitatem... poterit forsitan hereticus quicumque regnare... » Voir aussi la fin de l'épître.

<sup>2)</sup> Krusch, *M. G. H. Script. Merov. III* [1896], p. 198. *AA. SS. oct. III*, p. 59.

<sup>3)</sup> Maassen, *o. c.*, pp. 31 et suiv.

<sup>4)</sup> Voir sur cette date Duchesne, *Fastes épiscopaux*, I, p. 351, n° 14.

<sup>5)</sup> Gundlach, *M. G. H. Epist. III* [1892], pp. 434—436.

<sup>6)</sup> « Opto per primam occasionem beatitudinis vestræ rescripto cognoscire, quia etsi ad me forte difficili æst pro longinquiori viam attendi aditus, fratri vestro domno meo Cæsario dirigite per quem ad me poterunt facillimæ vestræ epistolæ pervenire ».

<sup>7)</sup> Duchesne, *Fastes épiscopaux*, I, p. 269.

<sup>8)</sup> Duchesne, *l. c.*, p. 251.

donc de la marge. Certains mots de Cyprien<sup>1)</sup> nous viennent en aide. Sans être décisifs, ils font penser à un jeune évêque encore inexpérimenté. Nous pouvons donc assigner à l'épître une date approximative voisine de 525. Il est au reste peu probable que Maxime ait vécu beaucoup plus longtemps. Son successeur Pappulus n'assiste point aux conciles d'Orléans, il s'y fait remplacer par les prêtres Thoribius en 541 et Tranquillus en 549<sup>2)</sup>. Cela se comprend mieux d'un vieil évêque infirme : il n'aurait donc guère succédé à Maxime après 525. Ce n'est qu'une conjecture; mais nous y sommes réduits, faute de mieux.

En ce temps où les discussions théologiques sur la personne du Christ étaient à l'ordre du jour, Maxime trouvait suspectes certaines expressions de Cyprien; en particulier celle-ci : « Deum hominem esse passum ». Nous ne voyons pas ce qu'il y avait là de répréhensible, et nous nous demanderions même si l'hétérodoxe n'était pas plutôt Maxime. Cependant l'amitié de ce dernier pour Avit nous empêche de douter de son orthodoxie. Il faut croire plutôt que notre évêque trouvait à redire non pas à la thèse de Cyprien, mais à la manière dont il la développait.

Quoi qu'il en soit, Cyprien s'empresse de s'expliquer : il fait valoir en sa faveur, selon la méthode traditionnelle, le triple témoignage de l'Écriture, des Pères et de la Liturgie<sup>3)</sup>. Des saints livres, il cite les passages suivants : Rom. IX 5, X 9; I Cor. I 22-24, II 8; 2 Cor. V 19; 1 Thess. I 7-8, III 10; 2 Thess. I 3; Phil. III 15; Act. III 14-15, XX 28; Luc XXIII 4-5; Jo. I 14, III 13, VI 33, 48, 54, 62, 63, XX 28. Il suit la Vulgate de s. Jérôme et ceci n'a rien que de très naturel, puisque cette traduction était couramment employée en Gaule dès le V<sup>e</sup> siècle<sup>4)</sup>.

L'argument patristique repose sur « patrum definitionibus id est sancti Helarii confessoris vel etiam libellum satisfactionis Lepori ». Saint Hilaire est l'auteur célèbre du *De Trinitate*, classique apologie de la divinité du Verbe. Le moine Leporius, chassé de la Gaule pour ses doctrines erronées touchant la grâce et le Christ, fut ramené par saint Augustin. Il se rétracta vers 420 dans son « Libellus emendationis sive satisfactionis ad episcopos Galliae »<sup>5)</sup>. Cet opuscule, inspiré par l'évêque d'Hippone, eut jadis assez d'autorité en matière de christologie. Cyprien cite encore les paroles d'un « quidam doctissimus » et d'un autre; mais sans les nommer.

Le symbole de Cyprien « quod et tenemus et credimus » nous est connu par ce long extrait : « Credo in Deum patrem omnipotentem, credo et in Jesum Christum filium eius unigenitum dominum nostrum, qui conceptus de Spiritu sancto, natus ex

<sup>1)</sup> « Pervenit ad parvitatem meam quod beatitudo vestra in spiritum nostram iudicet esse culpandam . . . Hoc ipsum quaeso vestris litteris indicetes quia me non puduit perfectiora cottidie discere ».

<sup>2)</sup> Maassen, *o. c.* pp. 98, 111. Un évêque du nom de Maxime assiste à plusieurs conciles, de 524 à 541; c'est Maxime d'Aix. *Gallia christiana novissima*, ed. Albanes, I [1899 Montbéliard], p. 33.

<sup>3)</sup> « Sed si vel apostholi sententias adtendites vel patrum testimonia consideratis vel etiam symboli textum diligenter scrutari iubetes, puto quod et ipsi hoc iuxta fidem rectam quod fatemur debeatis recipere et praedicare ».

<sup>4)</sup> R. Cornely, *Introd. in utriusque Testamenti libros sacros*, I [1894 Paris], p. 449.

<sup>5)</sup> Edité par Sirmond en 1630; Migne *P. L.*, XXXI, pp. 1221—1230.

Maria virgine, passus sub Pontio Pilato, crucifixus et sepultus, tertia die resurrexit a mortuis, ascendit in caelos, sedet ad dexteram patris, inde venturus iudicaturus vivos ac mortuos ». En général, ce symbole suit la forme gallicane. Il se rapproche pourtant de celle de Rome par l'omission de « creatorem caeli et terræ » et par l'addition « Dominum nostrum ». Ces caractères lui sont communs avec les formules espagnoles, auxquelles il emprunte de plus la variante « in caelos » pour « ad caelos » employée par les Gallicans. Enfin la curieuse combinaison « venturus iudicaturus » nous est conservée seulement dans le missel mozarabe<sup>1)</sup>.

Cyprien appuie encore son argumentation sur l'hymne « quem omnes ecclesia toto orbe receptum canit cotidie », c'est notre *Te Deum*, dont il nous donne ces versets : « Tu es rex gloriae Christus, tu patri sempiternus es filius, tu ad liberandum subceptorum hominem non orruisti virgines uterum; te ergo quaesumus tuis famulis subveni quos pretioso sanguine redimisti ».

Ainsi cette lettre instructive nous fournit des indications précieuses sur l'enseignement théologique et sur la liturgie de nos églises au commencement du VI<sup>e</sup> siècle.

### XI. La mort de Maxime.

Touchant la mort de Maxime, nous ne savons absolument rien. Le seul qui prétende être quelque peu renseigné sur ce point est Gregorio Leti<sup>2)</sup>, historien du XVII<sup>e</sup> siècle. Au printemps de 518, dit-il, appelé à Rome pour assister à un concile, Maxime fut emprisonné par Théodoric, délivré au bout de trois jours et trouvé mort le lendemain de sa délivrance. Inutile de dire que tout cela est du pur roman. Il est certes remarquable que l'on accorde la moindre importance aux plaisanteries de ce farceur qui « cite hardiment des manuscrits dont il n'a jamais pu prouver la réalité » et dont Baulacre proposait avec raison de mettre les ouvrages dans la bibliothèque de Don Quichotte<sup>3)</sup>.

L'on a trouvé le 18 octobre 1868, sous les dalles de l'abside de l'ancienne église de St-Pierre à Genève, une sépulture. Le Dr Gosse<sup>4)</sup> a donné, sur la découverte de ce tombeau, sur le corps long de 1 m. 90 qui s'y trouvait, sur les vêtements violets qui l'enveloppaient et qui tombèrent en poussière au bout de quelques secondes, d'intéressants et minutieux détails. Le lecteur pourra s'y référer, car il n'est ni utile ni possible même de les reproduire tous ici. Partant de ce principe que l'ancien Saint-Pierre fut bâti par Gontran, le Dr Gosse suppose que cette sépulture est celle de l'évêque Cariatto, son contemporain et son favori. J'espère démontrer dans un prochain article que la dite construction doit être attribuée non pas à Gontran mais à Sigismond, et qu'elle fut achevée sous ce prince; par conséquent, l'évêque dont le Dr Gosse a décrit le tombeau serait plutôt Maxime. Cependant il faut se prononcer sur ce point

1) Sur ces vieilles formules de symboles, voir Denzinger, *Enkiridion Symbolorum et Definitionum* [1900 Wirceburgi], pp. 1—4.

2) Gregorio Leti, *Historia Genevrina*, I [1686 Amsterdamo], p. 218.

3) Baulacre, *Journal Helvétique* [1745]; *Oeuvres*, éd. Mallet [1857 Genève], p. 237.

4) Gosse, *Saint-Pierre, ancienne cathédrale de Genève*, III [1890 Genève], pp. 35 et suiv.

avec une extrême réserve. Rien ne prouve en somme que le tombeau en question contienne les restes d'un évêque: les vêtements sont très courts; or toutes les peintures du V<sup>e</sup> siècle au VII<sup>e</sup> nous montrent les prélats revêtus de longues tuniques. En comparant les indications fournies sur ce sujet par le livre de Mgr. Wilpert paru naguère, *Die Gewandung der ersten Christen*, avec celles que donne M. Gosse sur les restes découverts au fond du tombeau, on arrive à cette conclusion que la sépulture dont il parle pourrait bien être simplement celle de quelque laïque influent.

*Marius Besson.*

## 46. Arbon.

Im letzten Heft der «Schriften des Vereins für Geschichte des Bodensees und seiner Umgebung<sup>1)</sup>» hat Beyerle eine eingehende und interessante Untersuchung über «Grundherrschaft und Hoheitsrechte des Bischofs von Konstanz in Arbon» veröffentlicht, deren Schluss zwar noch aussteht, mit der aber bereits jetzt abzufinden ich mich veranlasst sehe. Beyerle betrachtet nämlich (S. 40) den Arbongau als ein umfassendes Grundherrschaftsgebiet, «das von Leibeigenen und Zinsleuten des Bistums bewirtschaftet wurde», und er lässt (S. 51) das Kloster St. Gallen selbst als Eigenkloster auf Konstanzer Boden entstanden sein. Das sind Behauptungen, deren Berechtigung ich entsprechend der von mir aus den St. Galler Urkunden gewonnenen Anschauung von der Grundbesitzverteilung in der Nordostschweiz<sup>2)</sup> nicht anzuerkennen vermag.

Betreffs des Eigentumsrechts an der Waldwildnis, in der St. Gallus als Einsiedler seine Zelle baute, berichtet Ratpert<sup>3)</sup>, dass der heremus zum Teil dem König gehörte, anderenteils Pertinenz der Besitzungen (edel)freier Leute war. Diese Angabe ist bereits von Meyer von Knonau<sup>4)</sup> als unzuverlässig nachgewiesen worden. Sie enthält eine Vereinigung der zwei einander widersprechenden Berichte, in der *vita s. Galli*<sup>5)</sup>, wonach ein König Sigibert dem h. Gallus den Besitz seiner Zelle urkundlich bestätigte, und im *liber de miraculis*<sup>6)</sup>, nach dem die Zelle innerhalb der Besitzungen des Waltramnus lag, der sie erst dem Grafen von Churrätien und sodann dem fränkischen Majordomus Karl Martell tradierte. Dagegen wird nun in einer Urkunde Friedrichs I. vom Jahre 1155<sup>7)</sup> dem Bistum Konstanz unter anderem der Besitz des Forstes Arbon innerhalb angegebener Grenzen bestätigt. Die Grenzlinie

<sup>1)</sup> Heft 32, Lindau 1903, S. 31 ff.

<sup>2)</sup> *Jahrb. f. Schweiz. Gesch.* 26, 205 ff.; 27, 185 ff.; vgl. auch gegen eine unberechtigte Ausdehnung der Annahme von ursprünglichen allumfassenden Grundherrschaften meine Bemerkung zu Kap. 40 der *vita S. Fridolini* (Glarus und Säckingen), *Anz. f. Schweiz. Geschichte*, B. 8, 1901, Nr. 3 und 4, S. 444 ff.

<sup>3)</sup> *Casus s. Galli* c. 4, *S. Gall. Mitth.* 13, 4.

<sup>4)</sup> *Ibid.* note 5 und 6.

<sup>5)</sup> Kap. 23, *S. G. M.* 12, 29.

<sup>6)</sup> Kap. 51, *ibid.* 63 ff., vgl. *vita s. Otuari* Kap. 1, *ibid.* 96.

<sup>7)</sup> *Thurg. U. B.* 2, 139 ff.

schliesst nicht nur das Kloster St Gallen ein, sondern auch Flächen, die in historischer Zeit niemals mit Wald bestanden gewesen sind, das alte Römerkastell Arbon, das, wie der *vita s. Galli* sicherlich zu glauben ist, zur Zeit des h. Gallus bewohnt war, und Orte wie Goldach und Steinach, die schon im 8. Jahrhundert urkundlich nachweisbar und gewiss viel früher gegründet sind; trägt doch der (jüngere!) Weiler des Maurinus (Mörswil) noch den Namen eines romanischen Besitzers. Allerdings ist schon früher<sup>1)</sup> mit Recht hervorgehoben worden, dass die Grenzbeschreibung in der Urkunde von 1155 auf eine ältere Vorlage zurückgehen müsse und auf den Arbongau passe, der neben dem Forst das bebaute Land einschloss<sup>2)</sup>. Am nächsten liegt es aber, aus der fälschlichen Bezeichnung des Gaus als Forst zu folgern, dass sich in die Urkunde von 1155 ein arger Irrtum eingeschlichen haben müsse, und dass also ihre Angaben für die Erkenntnis der älteren Zustände nicht schlechthin verwertbar sind; mit denen jüngerer Zeiten stimmen sie ohnehin nicht überein. Statt solche Schlüsse zu ziehen, sucht Beyerle aus den St. Galler Urkunden des 8. und 9. Jahrhunderts den Nachweis zu führen, dass damals der ganze Arbongau Zinsland des Bistums war, wie die Bischofshöri bei Konstanz. Er geht damit noch über die Urkunde hinaus, die dem Bischof nur den Forstbann innerhalb der, allerdings unmöglichen, Grenzen zugesteht und von der für die Bischofshöri ausdrücklich hervorgehobenen Zinspflicht nichts weiss. Als Ursprung der Rechte des Bistums betrachtet er (S. 56) eine Königsschenkung, die er bis in die Merowingerzeit hinauf verlegen möchte. Es waren demnach alle Besitzrechte am Boden im Arbongau von Konstanz abgeleitet; freies Eigentum der Bewohner oder anderer Grundherrn gab es nicht.

Der Annahme von Beyerle steht eine Reihe schwerwiegender Bedenken entgegen, über die er, um seiner Theorie willen, hinwegzukommen vergeblich sich bemüht. Einmal gab es zu Ende des 9. Jahrhunderts Königsgut zu Berg im Arbongau, das Kaiser Arnulf dem Bistum geschenkt hat. Das war nicht eine «reine Vermutung» von mir,<sup>3)</sup> sondern ergibt sich unmittelbar aus dem Wortlaut der Urkunden<sup>4)</sup>, der gar nicht anders interpretiert werden kann<sup>5)</sup> und es selbst als wahrscheinlich betrachten lässt<sup>6)</sup>, dass ein Königshof in Berg bestand, an den umwohnende, zu Königszins verpflichtete Leute ihren Zins entrichteten. Arnulf vergabte den Hof mitsamt den ihm zugewiesenen Zinsen<sup>7)</sup>. Das Vorhandensein von Königszinsigen im Arbongau spricht

1) S. Meyer v. Knonau im Anz. f. Schweiz. Gesch. 1, 119 ff.

2) *Vita s. Galli* c. 23, S. G. M. 12, 29 «in silva coniuncta Arbonense pago».

3) Beyerle S. 49 n. 1.

4) Wartmann, S. G. U. B. 2 Nr. 720 und 730.

5) Ebenso fasst Seeliger, die sociale und politische Bedeutung der Grundherrschaft im früheren Mittelalter (in Abh. der phil. hist. Klasse der Sächsischen Gesellsch. d. Wissensch. B. 22 Nr. 1, 1903) S. 75, die auch von ihm (S. 75 n. 1) wiedergegebenen Stellen Wartm. l. c. nro. 720 «quosdam census . . . regiæ potestati cedentes ad locum, qui dicitur Perg, cum eodem loco et omnibus ad eum cedentibus», Nr. 730 «quendam locum suo iuri cedentem, qui dicitur Perg, cum censariis et omnibus ad eum pertinentibus».

6) Vgl. Jahrb. f. Schw. Gesch. 27, 223.

7) Dass zum Hof nicht der ganze Ort Berg gehörte, ist bereits von Meyer von Knonau S. G. M. 13, 91 n. 20 bemerkt worden und bei der Streulage grundherrlicher Besitzungen durchaus nicht auffällig.

weiter gegen die Ansicht Beyerles, wie er selbst übrigens erkannt hat (S. 49 n. 1). Indem wohl mit ihm als Rechtsgrund für die Leistung dieser von freien Leuten gezahlten Abgabe<sup>1)</sup> eine königliche Rodungs- und Niederlassungserlaubnis anzusehen ist, erscheint es ausgeschlossen, dass der König eine solche Erlaubnis für den bereits anderweitig vergabten Boden erteilte.

Die Vermutung Beyerles, dass erst Arnulf unter Nichtachtung der Konstanzer Rechte in den Wäldern bei Berg Leute gegen Königszins ansiedelte, ist durchaus hinfällig; besagen doch die Urkunden<sup>2)</sup> ausdrücklich, dass schon vor Arnulf Königszinsige ihr Land an St. Gallen tradierten. Es soll sogar<sup>3)</sup> bereits Pippin «quosdam tributarios» im Arbongau an St. Gallen übergeben haben, damit sie beim Bau des Klosters Hilfe leisteten, und damit der Zins, den sie jährlich dem König entrichten mussten, zum Unterhalt der Mönche Verwendung finde<sup>4)</sup>.

Endlich hat es auch im Arbongau freie Bauern gegeben, die auf ihrem Eigen sassen. Mit dieser Tatsache, die von mir bereits früher einwandfrei festgestellt worden ist<sup>5)</sup>, sucht sich Beyerle (S. 46) vergeblich abzufinden, indem er von den freien Bauern behauptet, «dass sie auf Rodung sitzen und daher ihren Zins nach Konstanz in Gestalt des Neubruchzehnten an die Arboner Kirche entrichten». Es wäre also an Stelle des grundherrlichen Anspruchs auf Bodenzins der kirchliche auf den Kirchenzehnten getreten. Der Bischof hätte statt der Abgabe für Erlaubnis zur Ansiedelung auf seinem Boden nur die Entrichtung des ohnehin zu leistenden Zehnten gefordert. Den Nachweis, dass eine solche Vereinigung grundherrlicher und kirchlicher Rechtsansprüche in der Karolingerzeit vorkam, hat Beyerle nicht erst versucht. Gegen Tatsachen lässt sich mit reinen Vermutungen nicht ankämpfen.

Es gab also im Arbongau Besitzrechte, die nicht von Konstanz abgeleitet waren. Demgegenüber hat es wenig zu besagen, dass Konstanzer Zinsland im Arbongau nachweisbar ist. «Tributaria terra, de qua census ad Constantiam persolvitur<sup>6)</sup>», das presbyter Pero von seiner Tradition an St. Gallen ausschloss, kann von ihm, dem Weltgeistlichen, früher an seinen Bischof tradiert worden sein. Will man diese meine früher angedeutete Vermutung<sup>7)</sup> nicht gelten lassen<sup>8)</sup>, so genügt doch zur Erklärung aller nachweisbaren grundherrlichen Rechte des Bischofs von Konstanz im Arbongau der Umstand, dass ihm der Hof Arbon gehörte. In der Urkunde von 1155 sind unter den Besitzungen des Bistums der Hof zu Horn und der Hof zu Arbon mit der Parochialkirche aufgeführt<sup>9)</sup>; dass es sich hier um sehr alten Besitz des Bistums handelt,

<sup>1)</sup> Vgl. Jahrb. f. Schweiz. Gesch. 26, 269 ff.

<sup>2)</sup> Wartm. Nr. 720 und 730.

<sup>3)</sup> Nach mirac. s. Galli c. 51 (S. G. M. 12, 70, vgl. n. 214).

<sup>4)</sup> Nach der Angabe *ibid.* c. 55 (S. G. M. 12, 76 f.) wurden diese «tributa» von den Grafen Warin und Ruodhard dem Kloster entzogen. Die Stellen hätten jedenfalls nicht in vorliegender Form niedergeschrieben werden können, wenn es nicht zur Zeit ihrer Abfassung, lange vor Arnulf, Königszinsige im Arbongau gegeben hätte.

<sup>5)</sup> Jahrb. f. Schweiz. Gesch. 27, 220 ff.

<sup>6)</sup> Wartm. Nr. 709. 897.

<sup>7)</sup> Jahrb. 27, 222.

<sup>8)</sup> Beyerle S. 46 n. 2.

<sup>9)</sup> Vgl. *ibid.* S. 62.



kann keinem Zweifel unterliegen, und nach Analogie der sonst bekannten Verhältnisse ist anzunehmen, dass die Pertinenzen der Höfe sich sehr weit ausgedehnt haben, ohne dass deswegen alles Land innerhalb bestimmter Grenzen zu ihnen gehörte. Nur durch Königsschenkung kann der Hof Arbon an das Bistum übergegangen sein; es entspricht wiederum den sonst bekannten Verhältnissen, dass alte Römerorte zum Königsgut gezogen worden sind. Das Fehlen von Traditionen aus Arbon und seiner näheren Umgebung an St. Gallen<sup>1)</sup> scheint darauf hinzuweisen, dass dort übertragbarer Besitz nicht vorhanden war.

Die eigentliche St. Galler Frage habe ich in meinen Studien zu den älteren St. Galler Urkunden absichtlich nicht aufgerollt. Sie gehört in das Gebiet der Kirchengeschichte<sup>2)</sup> und steht ausser Zusammenhang mit wirtschaftsgeschichtlichen Betrachtungen. Der Weg, auf dem Beyerle über die Ergebnisse von Sickel und Meyer von Knonau hinauszukommen sucht, ist keinesfalls der richtige. Es war nicht der ganze Arbongau Zinsland von Konstanz, und es kann also auch nicht das Kloster St. Gallen auf Boden des Bistums erbaut worden sein.<sup>3)</sup> Das Eigentumsrecht des Bistums am Kloster, das durch die Urkunde Karls des Grossen von 780 sicher bezeugt ist, hat mit grundherrlichen Ansprüchen nichts zu tun. Was die alte Grenzbeschreibung in die Urkunde von 1155 hineingeraten ist, mögen die Kanzleischreiber Kaiser Friedrichs I. wissen.

Zürich

G. Caro.

<sup>1)</sup> Vgl. die kartographische Darstellung in S. G. M. 13.

<sup>2)</sup> S. die Behandlung unter den massgebenden Gesichtspunkten bei Egli, Kirchengeschichte der Schweiz bis auf Karl den Grossen, in Theologische Zeitschrift aus der Schweiz B. 9. (1892) S. 201 ff.

<sup>3)</sup> Bei dem Protokoll über die Abgrenzung St. Galler und Konstanzer Besitzungen in der Nähe von Berg betrachtet Beyerle S. 48 n. 7 die in der Edition der Urkunde von Meyer von Knonau S. G. M. 13, 249 dem Text vorangestellten (bei Wartm. 3, 687 fehlenden) Worte «conventio de terminis locorum inter sanctum Gallum et Constantiensem episcopum Cap. 3» als Überschrift und schliesst aus ihnen, dass «die vorhandene Aufzeichnung nur ein Stück einer grösseren Grenzbeschreibung war, die wohl zu beiden Seiten die hier überlieferte Grenzlinie fortsetzte». Eine Einsichtnahme des Originals der Urkunde auf hiesigem Staatsarchiv zeigte, dass die «Überschrift» auf der Rückseite steht und in ihrer Form anderen (von Wartmann nicht berücksichtigten) Rückenschriften der St. Galler Urkunden entspricht, die aber wohl zu unterscheiden sind von den bereits von Bresslau in Forsch. z. deutsch. Gesch. B. 26 (1886) S. 54 ff. (vgl. Urkundenlehre S. 740 ff.) behandelten Dorsualconcepten. Die Abkürzung Cap. mit nachfolgender Zahl findet sich in solchen Rückenschriften von Urkunden aller Art, so Wartm. B. 3 Anh. Nr. 1, S. 683 Cap. 21; aus St. Gallen habe ich mir notiert zu Wartm. Nr. 462 Cap. 35, Nr. 594 Cap. 18., etc. Vermutungsweise möchte ich die Ansicht äussern, dass diese alten Archivbezeichnungen auf Einordnung der Urkunden in ein nicht mehr erhaltenes Kopiaibuch hinweisen, dessen Kapitelüberschriften sie entsprochen haben mögen. Zur Annahme, dass Cap. 4 die unmittelbar anschliessende Fortsetzung der in Cap. 3 festgestellten Grenzlinie enthielt, liegt jedenfalls kein ausreichender Grund vor.

## 47. Anton von Turn, Herr zu Illens, als Bürge für den Grafen von Savoyen, in Basel und Freiburg.

Ego Anthonius de Turre, dominus de Illens et de Arcontie, miles, notum facio uniuersis, quod cum viri discreti aduocatus, consules et comunitas Friburgi, me per eorum litteras, dudum monuerint et requisierint per fidem corporis mei, super obstagiis in dicto Friburgo per me obseruandis et tenendis, videlicet pro adliberatione et perpetua acquitatione fienda per Illustrem magnificum principem dominum Sabaudie Comitem, dominum meum carissimum, infra ciuitatem Basiliensem erga certas personas unius debiti atque quantitatis quater mille et quinquaginta florenorum boni auri et magni ponderis atque pro adliberatione et acquitatione censuum inde anno quolibet debitorum, pro quorum florenorum predictorum et eorundem censuum acquitatione et adliberatione ego idem Anthonius, erga dictos Friburgenses et in eorum manibus sum obses et debitor principaliter obligatus iuxta formam et tenorem littere originalis Sigillo meo sigillate inde confecte et penes ipsos Friburgenses reservate. Cumque dicti Friburgenses, precibus dicti domini Sabaudie Comitis inclinati dictam eorum monitionem mihi, ut profertur, factam prorogauerint ab hinc usque ad festum Epiphanie<sup>1)</sup> Domini proxime uenturam, pro toto principali debito et censu inde debito persolvendo: Hinc est quod ego dictus miles volo et concedo pro me et meis heredibus ac successoribus, quibuscumque per presentes quod predicta prorogatio de dictis obstagiis sicut premittitur per dictos Friburgenses mihi facta Eisdem Friburgensibus et suis successoribus nullum possit et debeat imposterum Juri uel consuetudine quibuscumque ferre preiudicium aliquod vel gravamen. Promittens ego dictus Anthonius de Turre, miles, bona fide mea prestiti Juramenti et per fidem corporis mei nisi dicti de Friburgo infra dictum festum Epiphanie<sup>2)</sup> domini per dictum Sabaudie Comitem in predicta ciuitate Basiliensi super dictis, quater mille et quinquaginta florenis ac censibus, inde debitis fuerint totaliter liberati, acquitati et destracti et de deliberatione, extractione et acquitatione sic fiende mihi per dictos Friburgenses infra dictum festum Epiphanie<sup>3)</sup> domini ad plenum consistarit in scriptis, me sine aliqua alia requisitione uel monicione mihi per dictos Friburgenses imposterum faciendi infra dictum festum apud Friburgum per me uel per unum alium nobilem virum cum uno famulo et duobus equis, personaliter presentare et ibidem tenere obstagia fideliter et servare infra domum publici hospitis ad res venales, nec inde quoquo modo recedere uel a dictis obstagiis desistere, donec et quousque dicti de Friburgo de quantitibus prenotatis a Civibus Basiliensibus quibus eodem quantitates debentur fuerint quitati, liberati pariter et extracti omnesque promissiones et obligationes ac omnia et singula in predicta littera originali dictorum Friburgensium contenta et expressa harum serie ratificans et redicens. Datum sub sigillo meo proprio in testimonium et robur futurum omnium premissorum presen-

<sup>1)</sup> Urkunde von 1398, festum Assumptionis beate Marie virginis.

<sup>2)</sup> Assumptionis beate Marie virginis in Urkunde von 1398.

<sup>3)</sup> In Urkunde von 1398 Assumptionis b. M. v.

tibus apposito, Duodecima<sup>1)</sup> die mensis Octobris Anno domini Millesimo Trecentesimo Nonagesimo Septimo.

Akt auf Papier mit aufgedrücktem Siegel.

Die beiden aus dem Staatsarchiv in Freiburg stammenden Aktenstücke wusste sich im 18. Jahrhundert General zur Lauben zu verschaffen. Sie sollten ihm dazu dienen, den Zusammenhang der Familie zur Lauben mit den Freiherren von Turn im Wallis zu erweisen. Der jetzige Besitzer dieser Papiere ist Herr Kantonschemiker Dr. Emil Schumacher in Luzern.

*Th. v. Liebenau.*

#### 48. Zur Geschichte des projektierten Ueberfalls von Rheinfeldern vom 15. Dezember 1464.

Die bisher bekannten Akten über das projektierte Ersteigen der Stadt Rheinfeldern (Argovia I, 137—147; Archiv des historischen Vereins von Bern XIII, 495—497) ergänzt nachfolgende Klageschrift, aus welcher wir vernehmen, dass das Attentat durch Leute aus Basel, unter Mithilfe von Bernern und Solothurnern, ausgeführt werden sollte. Ohne Zweifel bildete dieses Aktenstück die Beilage zu dem nicht mehr erhaltenen eidgenössischen Abschiede vom 18. Februar 1465, welcher über diesen Vorgang handelte. Der wesentlichste Teil dieser Schrift hat folgenden Wortlaut:

«Ze wissende, das ettwe meniger züge by geswornem Eyde in der sache, als sich etliche gesellen vß vnser lieben fründen vnd getrüwen Eydtgnossen von Bern vnd Solotorn, auch andern gebieten vnd etliche der vnsren ein naht zem Holdern by einander gewesen vnd sich mit worten ufgehezt vnd darnach zusammen geslagen hand, geseit vnd alle uff eins den handel erzelt habent in mossen harnach geschriben stät. Nemlich das Hanns Meiger vnd noch einer, ist eins priesters sun von Bern, vnd auch Lienhart Röulin, vnser burger, vnd sust etwe meniger by einander in eins wirtshuß, nemlich zem grossen Holdern in vnser Statt etwas speter by einander gesessen warent vnd hattent von eim stigen geredt, das **die unsern** kürzlich zu Rinfelden fürgenommen haben soltent, vnd redte einer der obgemeldten zweyer: das dich boz blut schende. Die von Basel sint Katlüte. Werent wir vnd vnser gesellen daby gesin, es müste anders gangen sin. Da redte der vnser: Ich weiß nit, wie Ir lüte sint; wenn Ir in der Statt vnd in der stuben sint, so sint Ir frölich, vnd wenn Ir uff das velt kommet, so sint Ir eben als ander lüte. Wo warent Ir nu, do man stigen sollte? Do sah man vwer enkeinen. Redte aber der Hanns Meiger: das dich boz Kufudloch schende, was seistu. Die so gestigen haben soltent, sint dannen gangen; hand nit gestigen vnd dazu etliche leitern hinder Inen gelassen. Da redte der unser: Lieber geselle. Ich weiß nüt darumb; denn Ich trug ein leiter dahin vnd trug auch eine wider dannen. In dem hub aber einer der obgenanten zweyer an vnd sprach zorniglich: das dich boz Kufut schende. Ir sint alle hie Kat lüte. Ir sint nütz wert;

<sup>1)</sup> Zweites Exemplar mit Datum Duodecima die Mensis Februarii Anno domini Millesimo Trecentesimo Nonagesimo Octavo.

vnsrer einer ist besser denn über zwene. Ir woltent vns dozemol aber, als andermal verführt haben. Redte der vnsrer: «lieber fründ, Ich wil nit mit dir kriegen. Wellest du mir ützt sagen, kom morn zu mir uff die gassen, so wil Ich dir gütlich antwurten.» Folgt die Beschreibung einer Prügelei, an der sich besonders die zu Hilfe gerufenen Schifflente von Basel beteiligten.

Undatiertes Aktenstück ohne Unterschrift, aber offenbar aus der Staatskanzlei Basel, im Staatsarchiv Luzern.

Allgem. Abschiede, Band A, Fol. 144, von R. Cysat, irrig datiert 1452.

*Th. v. Liebenau.*

## 49. Die Haltung Unterwaldens gegen Banditen und Bettler 1567 und 1570.

Auf den Tagsatzungen des XVI. Jahrhunderts bildete das landfahrende Volk und die Banditen einen häufigen aber wenig beliebten Gegenstand gemeinsamen Ratens und Tatens. Unterwalden spielte während des genannten Zeitraumes in diesen gesetzgeberischen Bestrebungen nur zweimal eine Rolle, indem sein Vertreter 1567 einem auf wenig tiefgehenden Sachstudium fussenden, tagsatzlichen Mehrheitsbeschlusse gegenüber den Mut hatte, ganz allein eine oppositionelle Haltung einzunehmen, während 1570 die allzustramme Handhabung der eidgenössischen Bettlerordnung von seiten Unterwaldens das Mitleid Uri's wachrief und einen reaktionären Beschluss zeitigte. Die gedruckten eidgenössischen Abschiede haben unserm Lande diesen doppelten Lorbeer eines unverdorbenen Rechtsgefühls und des preussischen Schneides unterschlagen. In ersterem Falle wurde die Sonderstellung Unterwaldens wohl aus Versehen übergangen, das zweitemal muss dieselbe der Kürzungstendenz zum Opfer gefallen sein. Dieses zweifache Unrecht wieder gut zu machen, ist der Zweck nachstehender Zeilen.

In dem wenig zart besaiteten XVI. Jahrhundert waren Totschläge, namentlich jenseits des Gebirges, in Italien und im heutigen Tessin, nicht gerade etwas seltenes. Es gelang aber oft den Mördern, durch eine Abfindungssumme oder durch Drohungen die Verwandten des Getöteten zum Frieden zu bestimmen, worauf eine Aufhebung des Verbannungsdekretes bei den Gnädigen Herren und Obern auf keine grosse Schwierigkeiten mehr zu stossen pflegte. Eine zu Brunnen den 2. Sept. 1567 tagende Konferenz der Orte Uri, Schwyz und Nidwalden sah durch eine neuliche Begnadigung dieser Art sich veranlasst, gegen diesen Missbrauch aufzutreten. Man machte geltend, dass drei Personen aus der Landschaft Lugano, welche vom Landvogt als Mörder verrufen worden, auf letzter Jahresrechnung zu Baden die Liberation erlangt hätten, ungeachtet in den Kapiteln und Satzungen klar stehe, dass kein Bote noch Vogt die Gewalt habe, einen verrufenen Ketzer, Dieb oder Mörder zu liberieren und dass jeder, der um Begnadigung nachsuchen wolle, dieses von Ort zu Ort tun müsse. Die Boten beschlossen nun, bei ihren Regierungen auf Rückruf des zu Baden er-

gangenen, voreiligen Beschlusses hinzuarbeiten.<sup>1)</sup> Die Konferenz der Orte Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug fasste am 9. Sept. zu Schwyz nochmal die gleiche Resolution.<sup>2)</sup> Diese Bewegung scheint gegen Martin de Simon von Sigirino, Johann Peter de Martinetis und Domenico von Carona gerichtet gewesen zu sein; deren Begnadigung auf eine Empfehlung des Christoph Gorini von Lugano schon auf der Tagsatzung zu Baden den 6. April 1567 ad instruendum genommen worden.<sup>3)</sup> Der gedruckte Abschied der nächstfolgenden Jahresrechnung zu Baden vom 8. Juni 1567 schweigt sich jedoch über dieses Traktandum gänzlich aus, weil die vom Herausgeber benützten Originalabschiede keinen bezüglichen Vermerk enthielten, obwohl die Angelegenheit laut einem vorausgehenden und zwei spätern Abschieden ganz unzweifelhaft behandelt worden war. Zur Ehrenrettung der Tagsatzungsschreiber wie des Ortes Unterwalden fanden wir nun zufällig im Obwaldner Exemplar des Abschiedes n. 80 vom 8. Juni den bisher unbeachtet gebliebenen Eintrag: «Es hat Herr Landaman Schönenbül nit in die Liberation der Pandytten halb verwilgen wellen.» Damit ist sowohl die Behandlung dieser Frage wie auch der unbeugsame, natürliche Rechtssinn des Vertreters von Unterwalden verbürgt. Landammann Andreas Schönenbuehl hatte überdies die Genugtuung, nachträglich auf zwei der nächsten Konferenzen die Boten von Uri, Schwyz, Unterwalden und Zug sich seiner Opposition anschliessen zu sehen.

Wie schon eine Konferenz der V katholischen Orte vom 10. März 1567, so gelangte auch die gemeineidgenössische Tagsatzung vom 6. April 1567 zur Einsicht, dass die Bettlerordnung weder in den regierenden Orten noch in den Landvogteien mit wünschenswerter Strenge gehandhabt werde und dass man auf der nächsten Tagung ernstliche Massregeln werde beraten müssen.<sup>4)</sup> Aus den Verhandlungen der Badener Tagsatzung vom 8. Juni gleichen Jahres ging dann folgende, drastisch gehaltene Verordnung hervor:

Vnd als vf diesem Tag abermalen Anzug geschächen der starken, vnprästhafte Bättlern, Landstrychern vnd Genglern der Sondersiechen, Heyden vnd Zygynern halb, da ist abermaln beschlossen, wo man sölliche starke, vnprästhafte Bättler, Landstrycher vnd Gengler, die biderben Lüten vf dem Hals ligen, inen das ir[ige] abfrassen vnd mit Gwalt darzû bringen, das sy inen zû essen vnd trinken geben müssen vnd darnäbend aber nit werchen wollen, betreten, die sölle man gfenklich annehmen, sy ein Prob, zwo oder dry am Volterseyl thün lassen, werden sy dan etlicher bösen Stucken gichtig, sy irem Verdienen nach zû strafen, wo aber nit, so sölle man denen, so in der Eydgnoschaft pürtig, ein Eyd den nechsten in ir Vaterland, vnd den Frömlden ein Eyd vss der Eydgnoschaft geben, vnd sonderlich den Landstrychern, so Fürbüchsen mit inen tragen, inen die zû der Oberkeyt Handen zû nemmen.

Es soll auch kein Ort dem andren noch kein Fläcken, in eignen oder gmeinen Herrschaften dem andren [die] brästhafte Bättler zûfüren vnd sonderlich die Frömlden

<sup>1)</sup> Abschiede IV, 2, S. 370 und 1141.

<sup>2)</sup> Abschiede IV 2, S. 372. Der Herausgeber der gedruckten Abschiede lässt irrtümlicherweise auch Luzern sich an der Konferenz beteiligen und schaltet dafür Schwyz ganz willkürlich aus. Ritter Lussi vertrat überdies Nidwalden, nicht Obwalden.

<sup>3)</sup> Abschiede IV, 2, S. 1203.

<sup>4)</sup> Abschiede IV, 2, S. 356, 359.

soll man fragen, wo har die syen, die soll man den nechsten irem Heimant (!) züfüren, vnd das ouch jedes Ort vnd Fläcken in der Eydgnoschaft sine armen Lüt selbs erhalten vnd nit vf ander Lüt zü bättlen schicken.

Die Sondersiechen soll jedes Ort vnd Fläcken, in Oberkeyten vnd gmeinen Vogtyen, die sinen anheimsch behalten vnd nit also vmbziechen vnd bättlen lassen, vnd soll jedes Ort söllichs allenthalb by den sinen ernstlich versächen, das dem statt beschähe. Wir habent ouch söllichs vnsern Landvögten zügeschriben, das sy das in gmeinen Vogtyen, da die Sondersiechenhüser sind, söllichs ernstlich versächen vnd sonderlich an den Pässen, das man die Frömbden nit inhar vnd die Vnsern nit über Ryn lasse fagieren zü bättlen.

Der Heyden, Zigynern halb lasst man es by vorigen Ansächen blyben (vnd sonderlich diewyl man weysst, das sy sich nur mit stälen vnd rouben behelfen) das man sy gfenklich annemmen, pinlich fragen vnd wie ander Übeltäter strafen [soll.]<sup>1)</sup>

Der Stadtschreiber von Luzern versah diese Ordnung mit der zustimmenden Glosse: «Blybt bim Abscheyt»<sup>2)</sup>. Obwalden verhörte den Abschied Samstag den 16. August 1567, und der Landschreiber fasste das Ergebnis der Diskussion in die Worte zusammen: «Anträffende von wägen der starken Bätleren vnd der Siechen vnd Heyden halben, will vnss gfallen:

Dass man vf vnsern Spänden niemand kein Almusen gäbe, die nit Manrecht haben, sonder wo diesälben im Land old vf Spänden erscheinen, sollen sy gfänklich angnomen werden vnd mit der Marter gfragt, gestraft vnd irem Verdienen nach hingricht, ouch die frömbden Sondersiechen vnd Heiden verweisen [werden].

Dessglichen [sollen] die Bätelkrämer nit meer im Land behalten, sondern angenz vnd allwegen fürderlich angnomen vnd von Land gwisen [werden].<sup>3)</sup>

Diese so entschieden lautenden Bettlerordnungen scheinen nicht mit ebenderselben Strammheit durchgeführt worden zu sein, ansonst nicht bereits die allgemeinen Tagsatzungen vom 16. Nov. 1567 und vom 27. Juni 1568 ihr Mandat hätten erneuern müssen. Den 29. Sept. 1568, den 4. Juni und 3. Sept. 1570 erweiterte die nämliche Instanz die bisherigen Bestimmungen durch besonders wirksam scheinende Zusätze.<sup>4)</sup> Am 17. Juli 1570 waren auch auf einer Konferenz der Orte Luzern, Schwyz, Unterwalden und Zug Klagen über die haufenweis umherschweifenden Zigeuner laut geworden.<sup>5)</sup>

Obwohl nun die gedruckten Abschiede sich darüber in tiefes Schweigen hüllen, nahm Unterwalden diese wiederholten Mahnungen und Erlasse zu Herzen und verbot seinen Schiffeuten unter Androhung einer Busse, irgend welches fahrende Volk über die Grenze zu führen. Ja es wünschte sogar, dass die benachbarten Orte ein gleiches Verfahren einschlagen, welches Begehren jedoch auf Widerspruch stiess. Der Umstand, dass die Klage von Uri ausging, lässt vermuten, dass nicht zuletzt die Nidwaldner es gewesen seien, welche in Sachen der Fremdenpolizei sich eines solch

<sup>1)</sup> Landesarchiv Obwalden. Abschied n. 80.

<sup>2)</sup> Staatsarchiv Luzern. Allgem. Abschiede Bd. V. S. 71.

<sup>3)</sup> Landesarchiv Obwalden. Protokoll. Bd. III. S. 546.

<sup>4)</sup> Abschiede IV, 2, S. 377, 389, 402, 449 und 455.

<sup>5)</sup> Abschiede IV, 2, S. 453.

ausserordentlichen Schneides befleissigten.<sup>1)</sup> Der Abschied der V katholischen Orte vom 16. Okt. 1570 weiss daher zu berichten:

Es hat Herr Landvogt Zum Brunen von Vrj Anzug getan, nachdem dann vnser g. l. a. E. von Vnderwalden, vermög dess Badischen Abscheids der Bettleren vnd Landstrycheren halb (damit sy diss überlägnen Volks in irem Land dester ee abkämend) ein Ansähen getan vnd iren Schifflüten by uffgesetzter Buss geboten, derglichen Volk keins in ir Land zü füren vnd darüber von vns den übrigen Orten söllich Ansähen ouch anzünemen begert, dessen aber syne Herren vnd Oberen (wyl vil armer, kranker, lamer, presthafter Personen dessglichen von iren, ouch gmeiner vnser Eidgnosschaft Vndertanen sich etwan by inen enthaltend vnd durchreisend, ouch etwan arme Kriegslüt vnd durchwandlende Bilger), wo nit ein Vnderscheid vnd Exception harin gemacht wurde, sich zu beschwären haben wurdend, sölliche nit vss irem Land ze füren oder durchpassieren zelassen.

Derhalben sich die Herren Boten vnderredt vnd söllichs vff hindersich bringen an ire Herren vnd Oberen in Abscheid gnommen, da ydes Ort iren Boten vf nächstkünftigen Tag mit Befelch vnd Gwalt abvertigen soll, harin zü handeln vnd der Armen, Kranken, Lamen, Presthaften, Witwen, Weysenkinder vnd derglichen (sover sy der Vnsern oder vss vnser Eidtgnosschaft Landen) dessglichen armer Kriegslüten vnd durchreisenden Bilgeren halb ein Vnderscheid ze machen, das sölliche in disem Mandat vnd Ansehen nit söllend begriffen syn, aber die starken vnpresthaften Gengler, Landstrycher, Niederlender, Saphoyer, Walen, Calanker vnd derglichen Frömbde, das sölliche allenthalben by vns ab vnd hindersich gewisen werdend.<sup>2)</sup>

Luzern fand die angeregte Milderung berechtigt und fasste die Resolution: «Boten söllend anhalten, ist M. G. H. Stimm, dz also versehen werde.»<sup>3)</sup> Unterwalden tat nun bezüglich der einheimischen Bettler ein Einsehen, liess sich jedoch in seiner Haltung gegen die Fremden so gut wie gar nichts abmarkten. Fast wie zum Trotz beschloss der Rat von Obwalden an St. Ursulatag 1570: «Der frömden Bättleren halb ist vörrat-schlagt. dass man si von Land schick, so si nit drus dür wellend, so söl man si gefänglichen annemen vnd söl man den Spändmeistern sägen, dass si denen starken Bättleren nüt gäbend.»<sup>4)</sup>

Dass unsere jetzigen Miteidgenossen, die Walen und Calanker, mit den Genglern, Landstreichern, Niederländern, Savoyarden und andern Fremden auf gleiche Stufe gestellt wurden, könnte zwar heute einiges Missfallen erregen. Aber wie zeitgemäss Unterwalden damals mit seiner Strenge gehandelt, ergibt sich schon aus dem Abschied der nächstfolgenden Badener Tagsatzung vom 7. Januar 1571, die auf Antrag Berns, entgegen den obgenannten Milderungstendenzen, die frühere Bettlerordnung bestätigte, ja zum Teil sogar verschärfte.<sup>5)</sup>

*E. Wymann.*

<sup>1)</sup> Das bezügliche Staatsprotokoll Nidwaldens enthält aus dieser Zeit leider gar keinen Eintrag, und eine Arbeit von Hans von Matt «Landfahrendes Volk in Nidwalden» setzt erst 1689 ein. Beiträge zur Geschichte Nidwaldens. Heft VII. — Abschiede IV, 2, S. 460. Schönenbüel war 1570 regierender Landammann nicht alt Landammann.

<sup>2)</sup> Landesarchiv Obwalden. Abschied n. 95.

<sup>3)</sup> Staatsarchiv Luzern. Abschiede Bd. E. S. 87.

<sup>4)</sup> Landesarchiv Obwalden. Protokoll Bd. III. S. 897.

<sup>5)</sup> Abschiede IV, 2, S. 462. Der Chronist Stumpf berichtet schon 1548 von den Calankern, dass sie als Harzer und Zeinenmacher mit Vorliebe die eidgenössischen Orte aufsuchen.

## 50. Zur Geschichte des Psalmengesanges in der Schweiz.

Im Jahre 1573 erschien die erste Auflage der «Psalmen Davids nach französischer Melodey in deutsche Reymen gebracht durch Dr. Ambrosium Lobwasser.»<sup>1)</sup>

Diese Lobwasser'schen Psalmen müssen in der Schweiz sehr rasche Verbreitung gefunden haben, scheinen auch gleich anfangs im Gebiet des Bistums Chur, zu dem auch das Vintschgau gehörte, eingeführt worden zu sein.

Darauf deutet nachfolgender Brief hin, der sich in einem Sammelband des Tscharner'schen Familienarchives in Chur befindet.<sup>2)</sup>

Band LXXVII «Sammlung von Landes Sachen 1516—1707» enthält neben andern wichtigen Materialien zur Bündnergeschichte ein Heft Missive des Bischofs Beat a Porta (1565—1581). Viele Briefe sind undatiert; aus denen, welche mit Datum versehen sind, ergibt sich, dass diese Korrespondenzen den Zeitraum vom 6. Sept. 1573 bis 12. Februar 1574 umfassen.

Die Randbemerkung «ingrossiert» weist darauf hin, dass — wie zur Regierungszeit des Bischofs Heinrich v. Hewen (1491—1505) — die Ausgänge der bischöflichen Kanzlei durch einen eigens hiezu bestellten Schreiber in ein Expeditionsprotokoll eingetragen wurden.<sup>3)</sup>

Es ist sehr zu bedauern, dass diese Briefsammlungen mit Ausnahme kleiner Reste verloren gegangen sind.

Nachfolgender Brief ist undatiert. Aus dem Inhalte desselben und den Daten der vorhergehenden und nachfolgenden Stücke ergibt sich das Datum Ende Januar 1574.

*Chur.*

*Fritz Jecklin.*

An die Regierung.<sup>4)</sup>

Unser fründtlich gruss, sampt was wir liebs und guotts vermögen zuvor. Wol geboren, edell, gestreng, hochgelert, vest, insonders günstige liebe herren und freündt.

Wir haben e. l. u. gúnsten schreiben des datum Insprugg den 15. Decembris, an uns gethon, den 28. January empfangen, des inhaltts verstanden. Und ist nit one, das in etlichen unseren pfarren in unserm bistumb solliche sectische psallmen gesungen worden. — Haben aber wir dieselbigen langerst abgestellt und gleich auf diz schriben unseren vicari im Vinschgow zu geschriben, unangesehen, das wir solliches zuvor allen unsern pfarrern ufferleit, guotte achtung zu haben, damit solliche sectische lieder in unsern catolischen kirchen niendert nit gebraucht noch gesungen werden.

<sup>1)</sup> Vgl. Dr. Th. Odinga. Das deutsche Kirchenlied der Schweiz im Reformationszeitalter. Frauenfeld 1889 pag. 100 ff.

<sup>2)</sup> Hrn. Ratsherrn E. v. Tscharner spreche ich für sein freundliches Entgegenkommen meinen herzlichsten Dank aus.

<sup>3)</sup> Vgl. F. Jecklin: Die Kanzlei-Akten der Regentschaft des Bistums Chur aus den Jahren 1499—1500. Chur 1899.

<sup>4)</sup> Gemeint ist jedenfalls die zu Innsbruck.



## 51. Das letzte Werk von Joh. Rud. Wyss, dem Jüngern.

Bei der Liquidation des Antiquariats Müller in Bern kaufte ich u. A. vier einzelne Druckbogen (8°, 64 S.), enthaltend den Anfang einer vaterländischen Dichtung. Der Titel des Werkes und der Name des Verfassers fehlen. Auf der ersten Seite steht: Erste Hälfte. Die ältere Zeit. Die vorliegenden Bogen enthalten vier ganze Rhapsodien, und den Anfang der fünften. Sie führen die Ueberschriften: Die Urzeit. Die Zeit der Heiden. Die erste Christenzeit. Die Zeit der ersten Bünde. Die Zeit der Freyheitskämpfe.

Dieses im Druck unvollendete Gedicht kannte auch L. Lauterburg, der Herausgeber des Berner Taschenbuches. Er teilte im Jahrgang 1855, S. 81—87 einige Proben aus den «gedruckten vier Bogen» mit. Der Verfasser der Dichtung ist darnach Joh. Rudolf Wyss der Jüngere († 1830). «Der frühe Tod des Dichters hinderte die Vollendung dieser umfassenden Arbeit», die den Titel «Die Schweiz» führen sollte. Die vorliegenden Bogen dürften wohl das einzig erhaltene Exemplar sein; es befindet sich nun auf der schweizerischen Landesbibliothek in Bern. G. Tobler.

# Historische Literatur, die Schweiz betreffend.

1903.

## I. Allgemeines und Kantonales.

### Aargau, Centenarfeier.

*Dichterbuch, Aargauisches.* Festschrift zur aargauischen Centenarfeier 1903. Hg. von der Literarischen Gesellschaft Aarau. VI u. 166 S. Aarau, Wirz. Fr. 2.— (R.: S.-Bl. des Bund 1903 Nr. 25 v. J. V. Widmann.)

*Stammler, Jacob.* Die Pflege der Kunst im Kanton Aargau, mit besonderer Berücksichtigung der ältern Zeit. Jubiläumsgabe der Histor. Gesellschaft des Kantons Aargau zur aargauischen Centenarfeier. Mit Textabb. u. 102 Taf. VIII u. 271 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 11.—. (R.: Arch. Her. Suisse 1903, S. 133—136.)

*Wernli, Fritz.* Drei Bilder aus der Geschichte des Fricktales. 1803—1903. Aargauische Centenarfeier. II. u. 40 S. Laufenburg, Binkert. Fr. —.50.

*Wind, Alois.* Geschichte des Kantons Aargau. Ein Beitrag zur Centenarfeier. II u. 125 S. Baden, Umbricht. Fr. 1.

*Zschokke, Ernst.* Historische Festschrift für die Centenarfeier des Kantons Aargau 1903, verf. im Auftr. der Centenarfeierkommission. Die Geschichte des Aargaus, dem aargauischen Volke erzählt. Mit 66 Ill. u. 1 Kärtchen. IV u. 342 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 2.50.

**Adank, U.** Die Grafen von Sargans. Vortrag. 21 S. Buchs, Kuhn.

**Altherr, H.** Geschichtliche Rückblicke in das Leben der Gesellschaft appenzellischer Aerzte, gegründet 1827. Als Manusk. gedr. II u. 31 S. Heiden, Weber, 1902.

**Anderegg, Felix.** Dr. Albrecht v. Hallers Bedeutung für die schweiz. Landwirtschaft. Ein Beitrag zur Agrargeschichte der Schweiz. 52 S. Bern, Jent. Fr. 1.—. (R.: S.-Bl. d. Bund 1903, Nr. 22.)

**Anteil** der St. Galler an der Pariser Bluthochzeit. (Der Volksfreund 1902, Nr. 9—10.)

**B., J.** Centenar-Erinnerungen aus dem Kanton Luzern. Die Stellung von Stadt und Land seit dem Bauernkrieg bis zum Zusammenbruch der alten Eidgenossenschaft. (Vaterland Nr. 267—275.)

- Baldauf, R.** Der Mönch von St. Gallen (Historie und Kritik. [Einige kritische Bemerkungen.] I.) 168 S. Leipzig, Dyksche Buchhandlung. 1903. (R.: DLZ 1903, Nr. 10.)
- B[almer], J.** Was die Brandruine des ehemaligen Klosters Muri erzählt. Mit Ill. II u. VIII u. 95 S. Luzern, Räder. Fr. 1.—
- Barbey-Boissier, C.** La comtesse Agénor de Gasparin (Valérie Boissier) et sa famille. Correspondances et souvenirs 1813—1894. Préface de Aug. Filon. 2 tomes. XVIII et 411, IV et 443 p. Paris, Plon-Nourrit, Genève, Kündig 1902. Ens. frs. 10.—
- Becdelièvre, A. de.** L'Escalade de 1602: l'Histoire et la Légende. Paris, Picard. (R.: Revue de Fribourg 1903, p. 328, par G. Vermot.)  
—: Clément VIII et la République de Genève. (Etudes de la Compagnie de Jésus, novembre).
- Beiträge zur Geschichte der Metzgerzunft (von Basel).** 1248—1903. Der Zunft gewidmet von ihren Vorgesetzten. Mit 5 Taf. IV u. 49 S. Basel, Krüsi.
- Below, G. von.** Ist die Schweiz ein Passstaat? (A Z. Beil. Nr. 56.)
- Biographie, Allgem. deutsche.** Nachträge bis 1899. Bd. 47: Bachofen, Johann Jakob (Teichmann). — Bächtold, Jakob (Vetter). — Bitzios, Albert (XXX). — Blumer, Johann Jakob (Meyer von Knonau). — Bluntschli, Johann Kaspar (Meyer von Knonau). — Bonnet, Jean Louis (Dechent). — Bonstetten-von Rougemont, Gustav Karl von (Meyer von Knonau). — Bosshardt, Kaspar (Holland). — Breitingen, Heinrich (Vetter). — Buchser, Franz (Brun). — Burchard, Bischof von Lausanne, 1073—1088 (Meyer von Knonau). — Burekhardt, Jakob (Neumann). — Burekhardt, Albert (Pagel). — Culmann, Karl (Ritter). — Bd. 48: Dorer, Ignaz Edward (Herzog). — Dössekel, Eduard (M. Dössekel). — du Bois-Reymond, Emil (Grützner). — du Bois-Reymond, Paul (Cantor). — Dubs, Jakob (Öchsli). — Dula, K. F. J. M. (Hunziker). — Dunker, Balthasar Anton (Herzog). — Egli, Johann Jakob (E. Egli). — Escher, J. H. Alfred (Öchsli). — Fiala, Friedrich (Gisi). — Finsler, G. D. F. (Meyer von Knonau).
- Borgeaud, Charles.** L'arrivée des Suisses à Genève le 1<sup>er</sup> juin 1814. (Extrait du Foyer Romand.) 22 p. Lausanne, Bridel.
- Brändlin, Fritz.** Die alte Basler Rheinbrücke. Geschichtliche und kulturhistorische Skizzen. 58 S. Basel, Schwabe. Fr. 1.—
- Bronner, Carl.** Der Durchzug der Kaiserlichen im Jahre 1791 und die Neutralität Basels während des ersten Koalitionskrieges 1792—1799 (d. i. 1797). Diss. Basel. 160 S. Basel, Helbing & Lichtenhahn. Fr. 3.— (R.: Z. f. Gesch. d. Oberrh. 1904 S. 557 v. Wahl.)
- Brunner.** Heinrich von Klingenberg, ein Staatsmann und Kunstfreund auf dem Konstanzer Bischofsstuhl 1293—1306. Referat. (Veröffentl. der Grossh. bad. Sammlungen f. Altertums- u. Volkskunde. III, 13—14 1902.)
- Brunner, C.** Die Verwundeten in den Kriegen der alten Eidgenossenschaft. Geschichte des Heeressanitätswesens und der Kriegschirurgie in schweizerischen Landen bis zum Jahre 1798. Mit 13 Abb. u. 1 Taf. XVI. u. 418 S. Tübingen, Laupp. M. 12.— (R.: Schw. Arch. f. Volksk., 7. Jahrg., S. 165; Schweiz. Monatsschr. f. Offiz. 1903, Nr. 7, S. 323; LCBl. 1904 Nr. 22).
- Büchi, A.** Artikel „Schweiz“ im Staatslexikon der Görres-Gesellschaft, 2. Aufl., IV. Bd. Sp. 1283—1323. Freiburg i. B., Herder.
- Bühler, Friedrich.** Der Aussatz in der Schweiz. Medizinisch-historische Studien. Abteil. 2. Mit 14 Abb. IV S. u. S. 73—109. Zürich, Polygr. Inst. Fr. 4.—
- Bundesverfassungen.** Die Bundesverfassungen der Schweizerischen Eidgenossenschaft vom 12. Sept. 1848 und 29. Mai 1874 mit ihren Abänderungen. Synoptisch zusammengestellt von R. Wiesmann, mit Vorw. v. J. J. Schollenberger. 55 S. Winterthur, Geschw. Ziegler. Fr. —.80.
- Buser, Jacob.** Das Basler Postwesen vor 1849. Nach amtlichen Quellen verf. Hg. von der Sektion Basel des Verbandes schweizerischer Postbeamter. 143 S. Sissach, Schaub. Fr. 3.—
- Buzzetti, P.** Documenti della Rezia Chiavennasca anteriori al XIV<sup>o</sup> secolo. VIII e 80 p. Como, Cavalleri.
- Camenisch, Carl.** Der Anteil der Schanfigger am Freiheitskampfe des Jahres 1622. Nach zeitgenössischen Quellen. (Der freie Rätier 1902, Nr. 120—122.)
- Cart, J.** Souvenirs de Russie (1783—1798). Extraits du journal de M<sup>lle</sup> Lienhardt. (Revue des études historiques. Janv.—Févr.)

- Chansons, Les, de l'Escalade.** Réimpression textuelle de l'édition de 1702. Avec une préface de Eug. Ritter. 49 p. Moutiers-Tarentaise, Ducloz. Fr. 7.50. (R.: Gazette de Lausanne 1903, No. 226, par S. Cornut.)
- ck.** Schwäbische Beteiligung am sog. Neusser Kriege gegen Karl den Kühnen (1472—1475). (Diözesanarchiv von Schwaben Nr. 5.)
- Cordero de Pamparato, S.** La dernière campagne d'Amédée VI, comte de Savoie (1382—1383). Table des noms. (Revue Savoissienne, p. 183—204.)
- Corthésy, Eug.** Étude historique sur la Vallée des Ormonts. Les seigneurs et la communauté, avec quelques observations sur le Chablais. Thèse Laus. 205 p. Lausanne, Payot. Fr. 3.—
- Courthion, Louis.** Le peuple du Valais. Préface de M. Edm. Demolins. VI et 242 p. Genève, Jullien. Fr. 4.—
- Cuony, A.** Les origines des chemins de fer dans le canton de Fribourg. Notes et souvenirs. 28 p. Lausanne 1902.
- Dändliker K.** Unterrichtstafeln zur Schweizer Geschichte. 2. Aufl., 47 S. Zürich, Schulthess. Fr. —.80. (R.: Schweiz. Rundschau 3. Jahrg., S. 164, v. A. Büchi.)
- Denkinger, H.** Genève. Troisième centenaire de l'Escalade. (Bull. de la Soc. de l'hist. du protestantisme français. Jan.-Févr.)
- Devrient, Ernst.** Die Swaben und ihre Teilstämme. (Histor. Viertelsjahrsschrift, 6. Jahrg. S. 1—18.)
- Dictionnaire géographique de la Suisse.** Tome 2<sup>e</sup>: Engadine-Langenberg. 45<sup>e</sup>—92<sup>e</sup> livr. VIII et 768 p. Neuchâtel, Attinger.
- Dierauer, Johannes.** St. Gallische Analekten. Heft 12: Briefe aus der helvetischen Consulta. 1802—1803. 26 S. St. Gallen, Zollikofer.
- : Neue St. Galler Publikationen. I. Johannes Kesslers „Sabbata“. II. Die Vadianische Briefsammlung. (A Z. Beil. Nr. 204.)
- Documents sur l'Escalade de Genève,** tirés des Archives de Simancas, Turin, Milan, Rome, Paris et Londres. 1598—1603. Publiés par la Société d'histoire et d'archéologie de Genève. Avec 4 planches de portraits et médailles. Avantpropos de V. van Berchem. XII et 488 p. Genève, Georg. Frs. 10.— (R.: Boll. stor. Lomb. 1903, p. 140; Biblioth. univ. 1904 T. 33 p. 197.)
- Dreifuss.** Die Judenemanzipation in der Schweiz. (Referat über einen Vortrag. NZZg. 1903, Nr. 15.)
- Dumur, B.** Les sénéchaux de Lausanne et le château de Menthon. Etud. hist. in. 12, 64 p. Lausanne, Bridel. (R.: Journal de Genève 1903, No. 355, par F. Barbey.)
- Eckenstein-Schröter, Ed.** Totschlag Hauptmann Bernhardt Wyttauwers durch Hauptmann Johann Speyerer im Jahre 1608. 36 S. Basel, Birkhäuser. Fr. 1.—
- Egli, E.** Die Gemeindechroniken des Kantons Zürich. (NZZg. Juli 27—30.)
- Einsiedeln, das Stift, als Freistätte.** (Vaterland Nr. 35.)
- Engel-Egli, Regula.** Die schweizerische Amazone. Abenteuer, Reisen und Kriegszüge der Frau Oberst Regula Engel, von Langwies, geb. Egli von Fluntern-Zürich (1761—1853), durch Frankreich, die Niederlande, Egypten, Spanien, Portugal und Deutschland mit der französischen Armee unter Napoleon I. Von ihr selbst beschrieben. Mit 1 Portr. Hg. von Fritz Bär, Pfarrer in Castiel. II u. II u. 179 S. Chur, Sprecher & Valer. Fr. 2.—
- Enthüllungen aus dem konservativen Lager.** (Weltchronik Nr. 21, 22, 23.)
- Erinnerungen an die alten Emmenbrücken bei Luzern.** (Kath. Volksbote Nr. 2, Beil.)
- Ettlin, Ed.** Fastenfeuer. (Obwaldn. Volksfreund Nr. 22.)
- Familienregister der Gemeinde Sarnen seit 20 Jahren.** (Obwaldn. Volksfreund Nr. 35.)
- Ferrari, A.** La casa di Savoia dalle origini ai giorni nostri. XII e 123 p. Milano, Cogliati. L. 2.50.
- Fest-Nummer der Appenzeller-Zeitung** anlässlich der Erinnerungsfeier an die Schlacht bei Vögelinsegg im Jahre 1403. Fol. 4 S. Darin: Aus der Reimchronik. — Aus Vadians Chronik. — Was Gabriel Walser berichtet.
- Finke, Heinrich.** Bilder vom Konstanzer Konzil. (Neujahrsblätter der Bad. Hist. Komm. N. F. 6). 100 S. Heidelberg, Winter. M. 1.20 (R.: DLZ. 1903, Nr. 4.)
- [**Flückiger, G.**] Klaus Leuenberger und der schweizerische Bauernkrieg von 1653. Festschrift zur Erinnerung an die Einweihung des Leuenbergerdenkmals in Rüderswil am

7. Juni 1903. Hg. v. d. ökonomischen und gemeinnützigen Gesellschaft des Kts. Bern. Illustr. II u. 40 S. Bern, Wyss, 1903. Fr. —.25.
- Fontes rerum Bernensium.** Berns Geschichtsquellen. Achter Band, umfassend die Jahre 1353 bis 1366. XVI und 880 S. Bern, Stämpfli. Fr. 28.— (R.: Hist. Jb. 1903. S. 848 v. P. G[abriel] M[eier]).
- Foster, H. D.** Geneva before Calvin, 1387—1536. The antecedents of a puritan state (American historical Review, t. VIII p. 217—240).
- Fries, August Graf von.** Die Grafen von Fries. Eine geneal. Studie. Allen Nachkommen des alten Berner Rittergeschlechtes Frios von Friesenberg hochachtungsvoll gewidmet. 2. vielf. verm. Aufl. Mit Ill., Port. Stammtafel, Urkunden, Regesten. VI u. 96 u. 206 S. Dresden, Heinrich. M. 20.—.
- Fröhlich, Fr.** Die Glaubwürdigkeit Cäsars in seinem Bericht über den Feldzug gegen die Helvetier, 58 v. Christus. Mit 4 Plänen. 4<sup>o</sup>. II u. 39 S. Aarau, Sauerländer, Fr. 1.80 (Progr. d. Aarg. Kantonschule, Schuljahr 1902/03).
- Gabotto, F.** Contributo alla storia delle relazioni fra Amedeo VIII di Savoia et Filippo Maria Visconti (1417—1422) (Boll. della soc. Pavese di storia patria, anno III, p. 277—372).
- Gachot, E.** Masséna en Helvétie (La Nouvelle Revue, Sept.).
- St. Gallen.** Centenarfeier.  
*Das Kloster St. Gallen* und die erste st. gallische Kantonsregierung. Eine geschichtl. Studie (Die Ostschweiz Nr. 77 ff.).  
*St. Gallen.* Der Kanton St. Gallen 1803—1903. Denkschrift zur Feier seines hundertjährigen Bestandes. Hg. von d. Regierung des Kantons St. Gallen. Mit 52 Beil. u. 275 Illustr. im Text. VIII u. VIII u. 726 u. XXXII S. St. Gallen, Zollikofer. Fr. 17.50. (Ostschweiz 1903, Nr. 122, 123, 126. R.: von A. Büchi; Hist. Jb. 1903, S. 679 v. id.).  
*Kuoni, J.* Sagen des Kantons St. Gallen. Dem st. gallischen Volk zu seiner ersten Centenarfeier gewidmet. Mit 16 Ill. XX u. 305 S. St. Gallen, Wisser u. Frey, Fr. 5.—.
- Gautherot, G.** La république jurassienne de Moutiers-Grand-Val et la révolution française. (1793—1797). 15 p. Besançon, Jacquin.  
—: La lutte d'une abbaye jurassienne contre la révolution française: Bellelay de 1792 à 1798; Etude d'histoire diplomatique révolutionnaire. (Revue de Fribourg, Nr. 5 ss).
- Gautier, J.-A.** Histoire de Genève des origines à l'année 1691. Tome 6<sup>e</sup>: De l'année 1589 à l'année 1608 (publié par les soins de L. Cramer). IV et 609 p. Genève, Soc. générale d'imprimerie. Fr. 10.—.
- Gay, Hilaire.** Histoire du Valais depuis les temps les plus anciens jusqu'à nos jours. 2<sup>me</sup> éd. 326 p. Genève, Jullien. (R.: Basl. Nachr. 1903, Nr. 2; NZZg. 1903, Nr. 221).
- Geering, Tr.** Die Entwicklung des Zeugdrucks im Abendland seit dem XVII. Jahrhundert. (Vierteljahrschrift f. Social- u. Wirtschaftsgeschichte, I 397—433).
- Gempeler-Schletti, D.** Heimatkunde des Simmentals. Mit 87 Ill. u. Karte. IV u. 503 S. Bern, Francke 1904. Fr. 6.—. (R.: Schw. Arch. f. Volkskunde 1903, S. 312).
- Gerock, J. E.** Les Strasbourgeois en Franche-Comté. Héricourt, Blamont 1474—1475. 33 p. Strasbourg, Heitz.
- Gersau,** Eine Ratssitzung in (Zukunft 2. Heft).
- Göldi, Emil August.** Göldi — Göldli — Göldlin. Beitrag zur Kenntnis der Geschichte einer schweizerischen Familie. Von Prof. Dr. E. A. Göldi in Para. Mit 1 Tab. u. 15 Taf. 78 S. Zürich, Polygr. Inst. 1902.
- Grand-Carteret, John.** La montagne à travers les âges. Rôle joué par elle: Façon dont elle a été vue. Tome 1: Des temps antiques à la fin du 18<sup>e</sup> siècle. 307 ill. d'après les documents anciens. 4<sup>o</sup>. XVI et 560 p. Grenoble, Falque; Moutiers, Ducloz.
- Grunder, Ernst.** Geschichte der Gemeinde Vechigen. II u. 48 S. Bern, Buchdr. Buehler. Fr. —.50.
- Guillot, A.** Le Temple de Saint-Gervais à Genève. Notice historique. IV et IV et 63 p. Genève, «Atar». Fr. 1.—.
- Günther, S.** Die Vergletscherung vordem eisfrei gewesener Alpenpässe. (Berner Heim 1903, Nr. 31 aus Deutsche Alpenzeitg. Jahrg. 3. Heft 4).
- Häbler, K.** Hans Rix von Chur. Ein deutscher Buchhändler in Valencia im XV. Jahrh. (Zeitschr. f. Bücherfreunde. 7. Jahrg. Heft 4. R.: Revista de archivos, 1903, p. 68).

- Hager, J. O.** Zur Stammtafel der Hosgau-Grafen. (Der Deutsche Herold. 34. Jahrg. 1903). (Darin über den angebl. unehelichen Sohn der Königin Bertha von Burgund).
- Hässig, Johann.** Die Anfänge des Toggenburger- oder zweiten Vilmergerkrieges 1698—1706. Diss. Bern. 217 S. Basel, Reinhardt.
- Hauser, Caspar.** Bilder aus der Geschichte der Mörsburg. Hg. vom Hist.-Ant. Verein Winterthur. Illustr. IV u. 46 S. Winterthur, Buchdr. Winterthur.
- Heierli, Jacob.** Blicke in die Urgeschichte der Schweiz. IV u. 32 S. Solothurn, Gassmann. Fr. —.50 (Beil. zum Jahrg. 23 des «Fortbildungsschülers.»)
- : Die Pfahlbauten des Zugersees. (Prähistor. Bl. 14, S. 81—90).
- : Ausgrabungen und Funde in der Schweiz. (NZZg. Nr. 145 u. 146).
- : Neue Ausgrabungen und Funde in der Schweiz (NZZg. Nr. 204).
- Herzog.** La collection des manuscrits de Zurloiben à la bibliothèque cantonale de Aarau. (Revue historique, Janv. — Févr.)
- Hoffmann-Krayer, E.** Milchrechnung und Milchwirtschaft in Bormio vor 100 Jahren. (Alpwirtschaftl. Monatsbl. S. 267).
- Holdermann, Fr.** Aus der Geschichte von Rötteln. Zur Erinnerung an die Jubelfeier des fünfhundertjährigen Bestehens und der Neuherstellung der Kirche. 181 S. Lörrach, Gutsch. (R.: Basl. Nachr. 1904 Nr. 118; berührt die Gesch. Basels).
- Hosang, G.** Zur Kulturgeschichte des Engadins (Freier Rätier, Nr. 227—230).
- Jähns, Max.** Geschichtliche Aufsätze. Hg. von K. Koetschau. Verein, Pätel. M. 10.—. (Darin S. 131—223: Die Trilogie Karls des Kühnen [Aus den Grenzboten 1876] und S. 224—300: Die Schlacht von Pavia am 24. Febr. 1525 [Aus den Grenzboten 1874]).
- Kaegi, J.** Eben Ezer. Das Diakonissenhaus Riehen, 1852—1902. Mitteilungen aus der Geschichte seines Werdens und Wirkens. Mit Ill. u. 10 Taf. IV u. 196 S. Riehen, Selbsverl. des Diakonissenhauses 1902. Fr. 5.—.
- Kalenbach-Schröter, G.** Bilder aus der alten Stadt Rheinfelden, gezeichnet und verfasst von G. K.-Sch. 21 Bll. Ansichten etc. 96 S. Einsiedeln, Benziger. Fr. 2.—.
- Karsch, F.** Quellenmaterial zur Beurteilung angeblicher und wirklicher Uranier. (Sonderabdruck aus: Jahrbuch für sexuelle Zwischenstufen, V. Jahrg. 1903). 2. Reihe: 4. Heinrich Hössli (1784—1864). S. 449—556 (auch unter dem Titel: Der Putzmacher von Glarus, Heinrich Hössli, ein Vorkämpfer der Männerliebe. Ein Lebensbild. 112 S. Leipzig, Spohr, 1903). 5. Franz Desgouttes (1785—1817). S. 557—614.
- Keller, Franz.** Die Verschuldung des Hochstifts Konstanz im 14. und 15. Jahrhundert. Eine finanzgeschichtl. Studie. Nach archivalischen Quellen bearbeitet. VIII u. 104 S. Freiburg, Herder. (Sep. Abdr. aus dem «Freiburger Diözesan-Archiv», N. F. Bd. 3.). M. 2.—. (R.: Alemannia 4, S. 186 v. P. Albert; Freib. Diözes.-A. NF. 4. Bd. S. 369 v. Rieder; Schw. Rundsch. 4. Jahrg. S. 165 v. Th. v. Liebenau; Zeitschr. f. d. Gesch. d. Oberrh. 1903. S. 778 v. Schäfer; LCBl. 1903, Nr. 28; Schriften d. Ver. f. Gesch. d. Bodensees 32, 120 v. Beyerle.)
- Kopp, C. A.** Die Stiftsbibliothek von Beromünster. Histor.-bibliogr. Skizze. I. Geschichtliches. 4<sup>o</sup>. II u. 24 S. Luzern, Schill. Fr. 1.—.
- Krafft, A.** Le Lac d'Aegeri et Morgarten. (Le Globe, Genève, T. XLIII. Bull. Nr. 1, p. 23—40).
- Küchler, Anton.** Kulturhistorisches aus Kerns. (Obwaldner Volksfreund. Nr. 29 u. 60). — : Vater und Grossvater des sel. Bruder Klaus. (Obwaldner Volksfreund. Nr. 22).
- Langhard, J.** Die anarchistische Bewegung in der Schweiz von ihren Anfängen bis zur Gegenwart und die internationalen Führer. VI u. 492 S. Berlin. M. 10.—.
- La Petite-Corraterie et la tour de l'escalade.** (Suppl. au Journal de Genève, 11 janv.).
- Lawlor, Hugh Jackson.** The manuscripts of the Vita S. Columbani. 4<sup>o</sup>. 132 p. mit 18 Tafeln. (In «The Transactions of the royal Irish academy, Vol. XXXII, Sect. C., Part I. Dublin 1903). (Dazu R. von B. Krusch, Eine englische Studie über die Handschriften der Vita Columbani in «Neues Arch. d. Ges. f. ältere deutsche Geschichtsk.» 29. Bd. S. 445 ff. 1904).
- Lemaitre, Aug.** Jenni-Azaéla. Histoire d'une somnambule genevoise au siècle dernier. D'après des documents inédits. II p. et p. 105—132. Genève, Kündig. (Extrait des Archives de Psychologie, Tome 2, n<sup>o</sup> 6, mars 1903).
- Lexicon, Geographisches, der Schweiz.** Mit dem Beistande der geogr. Ges. zu Neuenburg hg. unter der Leitung von Charles Knapp, Maurice Borel u. V. Attinger. In Verbin-

- dung mit Fachmännern aus allen Kantonen. Deutsche Ausgabe. Bes. v. Heinr. Brunner. Liefg. 45—84 = Bd. 2. Liefg. 1—40, bis Ittingen. S. 1—640. Neuenburg, Attinger.
- Liebenau, Th. v.** Die Einnahme der Stadt Perugia vom 20. Juni 1859 (Vaterl., Nr. 190).
- Luginbühl, Rudolf.** Geschichte der Schweiz für Mittelschulen. Mit Wappentafel. VI u. 178 S. Basel, Helbing u. Lichtenhahn. Fr. 2.25.
- M., A.** Aus alten Akten und Papieren. (Prättigauer Zeitung, Nr. 96).
- Maag, Alb.** Die Einheitsbewegung in Italien und die Schweizersöldner in den Jahren 1848 und 1859. (Basl. Nachr. Nr. 287, 294, 301, 308).
- : Erlebnisse der neapolitanischen Schweizer-Regimenter Riedmatten und Muralt im Feldzuge von Catania nach Palermo (1849). (Bernser Heim 1903, Nr. 32 ff).
- : Die Fahnenmeuterei der Schweizersoldaten in Neapel im Juli 1859. (Basl. Nachr. Nr. 40).
- : Die Schweizerregimenter im Feldzuge nach Catania (April 1849). (Basl. Nachr., Nr. 95 ff).
- : Die Ausgrabungen in Petinesca am Jensberg bei Biel. (Basl. Nachr., 19. Jan.).
- Marr, H.** Calvin und die Widerstandsbewegung in Frankreich vom Tode Heinrichs II. bis zum Überfall von Ambroise. 78 S. Diss. Leipz.
- Merz, W.** Das Armenbad Schinznach. (Basler Ztg. 1903, Nr. 88 ff. Montagsnummer.)
- Minder, F.** Pierre-Pertuis. (Revue jurassienne I, Nr. 255.)
- Mitteilungen** der Badischen historischen Kommission, Nr. 25. 1903. Beil. zur Zeitschrift f. d. Gesch. des Oberrheins, N. F. Bd. 18. (Darin Inventare badischer Archive mit zahlreichen die Schweiz, spez. Basel, betreffenden Regesten.)
- [Motta], Matilde,** Locarno in una descrizione del 1603. Illustrato, 22 p. Bellinzona, Colombi.
- Mottaz, Eugène.** Les Bourla-Papey et la Révolution vaudoise. VIII et 263 p. Lausanne, Rouge. Frs. 3.— (R.: Gazette de Lausanne 1903, No. 76; Biblioth. univ. 1904, T. 33, p. 222.)
- Note storiche-religiose** di Locarno-Muralto. Appendice alla pieve di Locarno. (La Cronaca Ticinese n<sup>o</sup> 22 segg.)
- N[üesch].** Das Kesslerloch bei Thayngen. (Antiquitäten-Zeitschrift für Museen etc., Heft 24.)
- Nüm da Lügen** (can. P. Vegezzi). Note di storia intorno al Sonderbund. (Cronaca Ticinese Nr. 18.)
- Oberholzer, A.** Geschichte der Stadt Arbon. Arbon, Selbstverlag, 1902.
- Oechsl, Wilhelm.** Geschichte der Schweiz im neunzehnten Jahrhundert. Bd. 1: Die Schweiz unter französischem Protektorat 1798—1813. XVIII u. 782 S. Leipzig, Hirzel. M. 12.— (Staatengeschichte der neuesten Zeit, Bd. 29.) (R.: Journal de Genève 1904, Nr. 99 u. 106; Revue historique 1904, p. 449; Mus. Neuchât. 1904, S. 87; Rev. hist. Vaudoise 1904, p. 92—94).
- Pélissier.** Documents sur les relations de l'empereur Maximilien et de Ludovic Sforza en l'année 1499. (Revue des langues romanes XLV.)
- Petersen, Rich.** Jens Baggesen og Sofie von Haller. En kaerlighedens historie. Med to portr. 188 p. Köbenhavn, Schonberg, 1902.
- Pfund, J. G.** Historisches über das Hallauer Forstwesen. 40 S. Hallau, Pfund, 1902.
- Quartier-La-Tente, E.** Le canton de Neuchâtel. Revue historique et monographique des communes du canton de l'origine à nos jours. I<sup>re</sup> série: le district de Neuchâtel. 22<sup>e</sup> et 23<sup>e</sup> livr. 4<sup>o</sup> Neuchâtel, Attinger.
- : Les familles bourgeoises de Neuchâtel. Essais généalogiques. 4<sup>o</sup> IV et 226 p. Neuchâtel, Attinger. Frs. 15.—.
- Reber, B.** A propos du Tron du Diable. (Le Radical, 27 août.)
- : Fouilles dans la Cour de St. Pierre (ib., 24. sept.)
- : Les sculptures préhistoriques à Salvans (Valais). (Revue de l'Ecole d'Anthropologie de Paris XIII, 270.)
- Redlich, Oswald.** Rudolf von Habsburg. Das Deutsche Reich nach dem Untergange des alten Kaisertums. VI u. 810 S. Innsbruck, Wagner. M. 14.—
- Reinhard, Raphael.** Pässe und Strassen in den Schweizer Alpen. Topogr.-hist. Studien. IV u. 203 S. Luzern, Eisenring. Fr. 4.50.
- Billiet de Constant, L.** Chronique de Saint-Cergues. 2<sup>e</sup> édition. VI et 322 p. Genève, Jullien. Fr. 3.—.

- Ringholz, Odilo.** Geschichte des fürstlichen Benediktinerstiftes U. L. F. von Einsiedeln. Mit Ill. Bd 1 (vom h. Meinrad bis zum Jahre 1526). Liefg. 5—9, S. 257—656. 4<sup>o</sup> Einsiedeln, Benziger. (R.: Freib. Diöz.-A. N F 4, 382, v. P. Albert; Schw. Rundschau 3. Jahrg., S. 80, v. A. Büchi; Schw. Arch. f. Volkskunde, 7. Jahrg., S. 225.)
- Rovetta, G.** Mazzini a Lugano (Il Giornale d'Italia, Roma, No. 67.)
- Röthlin, J. J.** Die Schweizergarde in Rom. (Obwaldner Volksfreund 1902, Nr. 102; 1903, Nr. 1 ff.)
- Ryffel, Heinrich.** Die schweizerischen Landsgemeinden. XVI u. 342 S. Zürich, Schulthess. Fr. 7.— (R.: NZZg. 1903, Nr. 287, v. Dändliker; Basl. Nachr. 1903, Nr. 348; Obwald. Volksfreund 1903, Nr. 95 u. 96, v. Ad. Wirz.)
- Saige, G.** L'éducation du Prince Antoine de Monaco et ses notes de voyage en Italie et en Allemagne (1679—1680). (Journal de Monaco 1903.)
- Sammlung,** amtliche, der Akten aus der Zeit der helvet. Republik (1798—1803). Im Anschluss an die Sammlung der ältern eidg. Abschiede. Hg. auf Anordnung der Bundesbehörden. Bearb. v. Joh. Strickler. 9 Bd. (Oktober 1802 bis Anfang Juli 1803.) 4<sup>o</sup> X u. 1490 S. Bern, Stämpfli. Fr. 15.— (R.: Hist. Jb. 1903, S. 849, v. P. G[abriel] M[eier].)
- Schewiler.** Ein Küchenzettel aus dem Kloster St. Gallen. (Schweiz. Rundschau, 3. Jahrg., Heft 1.)
- Schiller, Ernst.** Das mystische Leben der Ordensschwwestern zu Töss bei Winterthur. Diss. Bern. 90 S. Zürich, Lohbauer.
- Schmidt, M. G.** Die Pfalzbürger. (Zeitschr. f. Kulturgesch. IX, 241—321; R.: Hist. Zeitschr. 89, 350.)
- Schrohe, H.** Der Kampf der Gegenkönige Ludwig und Friedrich um das Reich bis zur Entscheidungsschlacht bei Mühlendorf. XIV, 296 S. Berlin, Ebering, 1902. M. 8.— (Histor. Studien, Heft 29.)
- Schröter, C.** Die Basler Uhren von 1380—1798. (Für's Schweizerhaus, 2. Jahrg., Nr. 8.) —: Konflikt zwischen dem Prinzpräsidenten Louis Napoleon und der Schweiz. 1851—1852. (NZZg. Nr. 212, 219, 223, 225, 226.)
- Schulte, A.** Zur Handels- und Verkehrsgeschichte Südwestdeutschlands im Mittelalter. (Jahrb. f. Gesetzgebung, Verwaltung u. Volkswirtschaft im Deutschen Reich, 27. Jahrg., 1. Heft.)
- Schwalm, J.** Formulare aus Rudolf von Habsburgs Kanzlei. (Neues Archiv der Ges. f. ältere deutsche Geschichtskunde 28,3.)
- Segre, Arturo.** Appunti di storia Sabauda dal 1546 al 1553. (Rendiconti delle R. Accad. dei Lincei, Ser. V<sup>a</sup> Vol. XII, fas. 5—6, p. 202—227.)
- Simonsfeld, H.** Mailänder Briefe zur bayerischen und allgemeinen Geschichte des 16. Jahrhunderts. (Abhandl. der hist. Klasse der bayer. Akad. der Wissensch. 22 Bd. 2. u. 3. Abt. 1902; darin mehrere Briefe, die Schweiz betreffend.) —: Itinerario di Germania dell' anno 1492, edito da Enrico Simonsfeld (Estrato dalla Miscellanea della R. Deputazione Veneta di storia Patria, serie II, Vol. IX). VIII e 65 p. Venezia 1903. (Berührt auch die Schweiz.) (R.: AZ. 1903, Beil. Nr. 161, v. J. Knöpfler.) —: Reichenau und Konstanz im Jahre 1492. (Zeitschr. für die Gesch. des Oberrheins, N F Bd. 18, S. 158—160.) (Nach dem venezianischen Reisebericht, Nachtrag.)
- Solothurn.** Der Historische Verein des Kantons Solothurn. Festschrift zur Erinnerung an sein 50jähriges Jubiläum 1853—1903. 1. Gründung und geschichtl. Entwicklung v. F. v. Arx. 2. Wissenschaftl. Tätigkeit von 1888—1902 v. E. Tatarinoff. 144 S. Solothurn, Gassmann.
- Stadelmann, J.** L'histoire de l'industrie des draps à Fribourg. (La Liberté No. 124.)
- Stähelin, Felix.** Geschichte der Basler Familie Stehelin und Stähelin. Mit Wappenabb. u. 3 Taf. VIII u. 130 S. Basel, Basler Druck- und Verlags-Anstalt.
- Stammväter** der Buren in der Schweiz. (NZZg. Nr. 154, aus Deutsche Erde, Gotha.)
- Stauber, E.** Thomas Bornhauser. Ein Lebensbild. (Webers Helvetia, ill. Monatsschr. XXVI Jahrg. 1903, Heft 3—5.)
- Stebler, F. G.** Das Goms und die Gomser, ill. VIII u. 112 S. Zürich, Amberger. Fr. 2.— (Beil. zum Jahrbuch SAC. Bd. 36.) (R.: Schw. Arch. f. Volkskunde 1903, S. 310; S.-Bl. des Bund 1903, Nr. 35.)
- Stöcklin, Josef.** Johann VI. von Venningen, Bischof von Basel, 17. Mai 1458 bis 20. Dez. 1478. Diss. Basel. Mit Ill. XII u. 352 S. Solothurn, Buchdr. Union, 1902.

- Stoesser V.** Grabstätten und Grabschriften der Badischen Regenten in Linearabstammung von Berthold I., Herzog von Zähringen, 1074—1811. Heidelberg, Winter. M. 8.—
- Strickler, G.** Lavater und Landvogt Grebel in Grüningen. Nach den Akten auf dem Staatsarchiv und der Stadtbibliothek in Zürich. II u. 86 S. Zürich, Frey, 1902. Fr. 1.—
- Sulla** prima Esposizione storica in Lugano in occasione delle Feste Centenaire dell'Indipendenza ticinese, 1798—1898. Note e riflessi del can. P. Vegezzi, vol. terzo (ed ultimo). 328 p. Lugano, Grassi.
- Tessin, Centenarfeier.**
- Balli, E.* Primo centenario dell'Indipendenza Ticinese 1803—1903. Contributo di Numismatica Ticinese. Catalogo del medagliere esposto a Bellinzona nelle feste centenario 6—13 settembre 1903. 61 p. Locarno, Pedrazzini.
- Dolta, Severino.* I Ticinesi nei Consigli della Confederazione et del Cantone durante il primo secolo di autonomia della Repubblica e Cantone del Ticino, 1803—1903. Quadro statistico-commemorativo con note storiche. Fascicolo I (saranno 6). Fol. VIII e 32 p. Locarno, tipografia artistica. MCMII.
- Le costituzioni* del Ticino. Uno sguardo storico (1803—1855). (Corriere del Ticino 1902, n° 282, 288, 293; 1903 n° 2, 27, 28, 30, 31 e segg.)
- Regolatti, L.* Le Costituzioni del Ticino, 1803—1903. Lugano, Traversa. 1903.
- Wie der Kanton Tessin eidgenössisch wurde.* (Basl. Nachr. 1903, Nr. 228/229.)
- Thévenaz, Lonis.** Un voyage en Suisse du Margrave Charles-Frédéric de Bade, en 1775. (Journal de Genève Nr. 4 et 11.) (Nach der Abhandlung von Fr. v. Wech.)
- Torneo** celebrado en Schaffouse 1433 (?). Mitget. von A. Paz y Melia. (Revista de archivos. Madrid. Terc. ep. anno VII, p. 292—298.)
- Türler H.** Aus den Anfängen der Photographie. (Bund Nr. 304.)  
—: Der Name Lorraine (ib. Nr. 57.)
- Une lettre** de M<sup>me</sup> Roland à Lavater. (La Révolution française, Mars.)
- Urkundenbuch** der Stadt und Landschaft Zürich. Hg. von einer Kommission der antiquar. Gesellschaft in Zürich, bearb. von J. Escher u. P. Schweizer. Bd. 6, 1. Hälfte (1288 bis 1293.) II u. 200 S. 4°. Zürich, Fäsi & Beer. Fr. 6.50.
- Vaccarone, Luigi.** I Principi di Savoia attreverso le Alpi nel Medioevo (1270—1520). Dai conti dei tesorerieri e dei castellani dell'Archivio di stato in Torino. pp. 91. Torino 1902. (Estratto dal Boll. del Club Alpino Italiano vol. XXXV, n. 68.)
- Vaesen, Joseph.** Lettres de Louis XI. (Aux Suisses 1<sup>er</sup> avril 1480. Tom. VIII, p. 168/169.) Paris, Renouard. 1903.
- Valentin, Ad.** Die Schutzmassregeln der Berner Behörden während der Pest zu Marseille in den Jahren 1720—1722. (Bund 1903, Nr. 264—266.)
- Valer, M.** Die Beziehungen der drei Bünde zu Tirol während der Regierung der Erzherzogin Claudia und des Erzherzogs Ferdinand Karl, 1632—1652. 116 S. Chur, Hitz. M. 2.50.
- Vautier, Armand.** La Patrie Vaudoise. Le pays et ses habitants. Avec 250 vues et scènes de mœurs d'après des photographies. IV et 560 p. Lausanne, Bridel. Fr. 15.—
- Vivien, J.-L.** La Bourgeoisie de Valangin. Diss. Laus. 187 p. Neuchâtel, Impr. Borel. 1902. (R.: Mus. Neuchâtelois 1904, p. 90, v. Ch. Robert.)
- Vuillermet, Ch.** Le quartier de la Cité à Lausanne reconstitué sur le plan de 1722, d'après des documents anciens. 1 feuille gr.-fol. Edité par F. Rouge, Lausanne. Autogr. Chappuis, Lausanne. Fr. 2.50.
- Waadt, Centenarfeier.**
- Aubort, G.* L'instruction publique dans le canton de Vaud en 1803. (La Revue No. 75 d'après l'Éducateur.)
- Au Peuple Vaudois.* 1803—1903. Souviens-toi! Publié par le Comité des Fêtes du Centenaire. Avec Frontispice, Culs-de-lampe et 90 planches. Fol. XII et 71 p. Lausanne, Payot. Fr. 18.—
- Bonjour, Félix.* Cent ans de Politique Vaudoise (1803—1903). Extrait de «La Revue du Centenaire». II et 20 p. Lausanne, Borgeaud. Frs. —.20.
- Chuard, E.* Une société et un journal d'il y a cent ans. Revue agricole. (La Revue No. 78.)  
—: Autrefois et aujourd'hui. Revue agricole. (ib. No. 84.)



- Corvecon, Gustave.* Histoire politique du canton de Vaud depuis son indépendance. Conférence. 68 p. Lausanne, Notz. Frs. —.40.
- Couvreu, Emile.* Comment est née la Constitution vaudoise de 1803. Notes, adresses, pétitions, mémoires, projets sur l'organisation du canton de Vaud présentés au Gouvernement consulaire français; documents recueillis à Paris. XII et 221 p. Lausanne. Bridel. Fr. 3.— (R.: Rev. hist. Vaud. 1903, p. 223; Revue critique 1904, No. 15, p. 299.)
- Dupras, Louis.* Quelques traits de la vie vaudoise en 1803, tirés de manuscrits et journaux de l'époque. (La Revue, 1903. No. 163.)
- Langie, A.* La fête du 14 avril au XIX<sup>e</sup> siècle. (La Revue du Dimanche No. 15.)
- Maillefer, Paul.* Le Canton de Vaud 14 avril 1803. Notice historique dédifiée à la jeunesse des écoles vaudoises le 14 avril 1903. III., 48 p. Lausanne, Payot. Frs. —.50.
- Médiation, L'Acte de.* (Gazette de Lausanne Nr. 42.)
- Morax, René.* La Dîme. Pièce historique en quatre actes et sept tableaux. Musique de A. Dénéreaz. 207 et 28 p. Lausanne, Payot, Frs. 2.50. (R.: La Revue 1903, No. 86; Gaz. de Laus. 1903, Nr. 85.)
- R[eymond], M.* Le Canton de Vaud en 1803. Ephémérides publiées par la Feuille d'Avis de Lausanne. IV et 347 p. Lausanne, Allenspach.
- Roch, Eug.* (Pierre d'Antan). Nos Aïeux. Pièce hist. (R.: La Revue 1903, No. 86.)
- Roulier, A.* L'Indépendance vaudoise. (Revue du Dimanche No. 1 ss.)
- Scènes de l'histoire Vaudoise.* Souvenir du Centenaire juillet 1903. Album de 12 planches, d'après des dessins de Karl Jauslin. II p. et 12 pl. Lausanne, Krieg. Fr. 1.20.
- Secretan, Eug.* Physionomie religieuse et ecclésiastique de la patrie vaudoise il y a cent ans. (La Liberté chrétienne No. 4.)
- Warnery, Henri.* Le Peuple Vaudois. Pièce historique en quatre actes. Musique de G. Doret. Lausanne, Payot. (R.: Gazette de Lausanne 1903, No. 84; La Revue 1903, No. 84; Bund 1903, No. 101.)
- Wachsmuth, C.** Die Zahl der Teilnehmer an dem Helvetierzuge 58 v. Chr. (Beitr. z. alten Gesch. III, 2.)
- W[arnkönig], A.** Die Markgrafen von Hochberg. Eine genealog. Skizze. (Donaubote Nr. 147 u. 150).
- Weber, Hans.** Bundesrat Emil Welti. Ein Lebensbild. Mit Portr. XII u. 224 u. 164 S. Aarau, Sauerländer. Fr. 6.—.
- Wiedmer, J.** Die Grabhügel von Subingen. 27. S. Solothurn, Zepfelsehe Buchdruckerei. (Sep.-Abdr. aus dem Soloth. Tagbl. Sommer 1903.)
- : Heimatkunde. Notizen aus der Vorzeit. (Schweizerdorf, Beil. z. Berner Volkszeitung, Nr. 27 ff.)
- Wilhelm, Fr.** Die Erwerbung Tirols durch Herzog Rudolf IV. von Oesterreich. (Mitt. des Instit. f. österr. Geschichtsforschg., Bd. 24, S. 29—86.)
- Wirz, Adalb.** Eine Geschichte des Kantons Unterwalden. (Obwaldn. Volksfr. Nr. 46.)
- Wymann, Eduard.** Der heilige Karl Borromeo und die schweizerische Eidgenossenschaft. Korrespondenzen aus den Jahren 1576—1584 (Ambrosiana F 135—F 175) nebst Beiträgen zur Geschichte der Wirksamkeit und der Verehrung des Heiligen in der Schweiz. 372 S. Stans, v. Matt. Fr. 3.— (R.: Hist. Jb. 1903, S. 832, v. A. B[üchi].)
- Ziegler, Eugen.** Zur Geschichte des Wallis. (NZZg. Nr. 221 u. 222.)
- Zindel-Kressig, A.** Führer durch das Schloss Sargans und seine Umgebung. Den Freunden und Besuchern des Schlosses gewidmet. Illustr. 2. Ausg. IV u. 40 S. Glarus, Spälti. Fr. —.50.
- Zürichs** Wirtshauswesen in älterer Zeit, von F. R. (Stadtchronik der Züricher Post Nr. 50, Beil. zu Nr. 303.)